

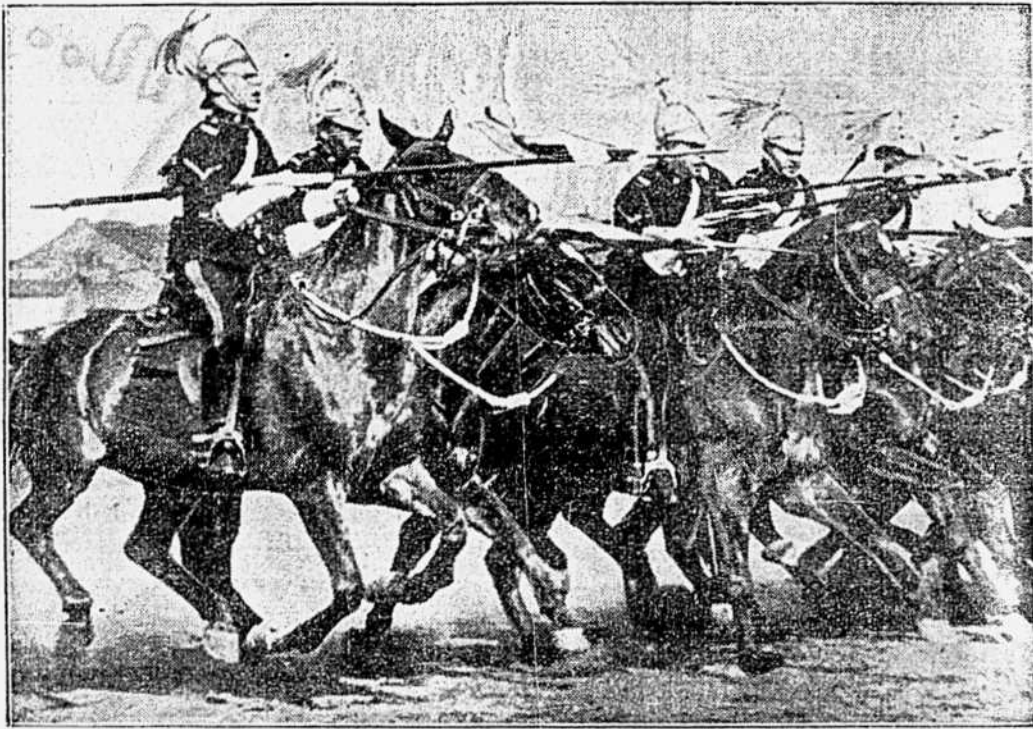


En haut, à gauche, Mme Simpson tenant son fiancé, le duc de Windsor, par la main, au cours d'une escale sur l'Adriatique. Au-dessous, le "Nahlin", à bord duquel ils ont fait leur croisière. A droite, alors que le duc était prince de Galles. Au-dessus, l'ex-roi et Mme Simpson dans une rue de Vienne.

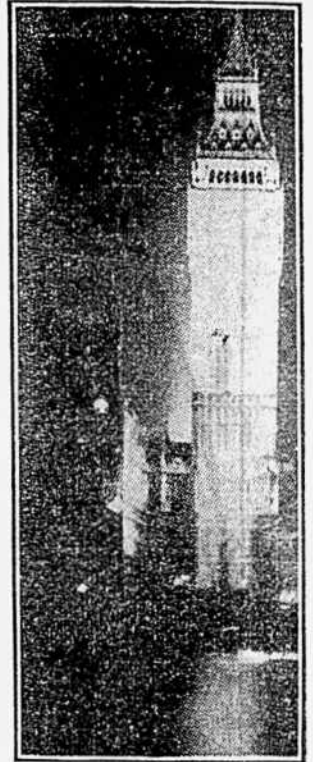
(LIRE EN PAGE 3)

En vente à partir de mercredi

CE QUE VOUS AURIEZ VU SI VOUS AVIEZ ETE A LONDRES



Les voyez-
vous ?
les dragons



Le Big Ben illuminé...



Les foules en délire...

Les gardes
de la Tour
de Londres



Les
grenadiers!



Les lions du Square Trafalgar...

Le coeur a eu raison...

WALLIS: HEROINE DE ROMAN LE DUC: PRINCE CHARMANT

— leur amour, vu par une femme —

Jeunes filles de seize ans qui rêvez, en lisant les romans de Delly, d'un héros ténébreux et beau que vous consolerez; bacheliers qui connaissez les femmes célèbres de l'histoire, et qui avez probablement rêvé d'être l'Egérie d'un souverain ou d'un dictateur; et vous, jeunes femmes qui vous vantez, tout simplement, d'être à la page (et ne la tournez jamais!) vous avez eu des réactions si diverses et si étonnantes devant le plus beau roman d'amour contemporain, que je voudrais ici en parler avec vous toutes.

Les jeunes filles n'ont pas connu ce bel adolescent, qu'on appelait alors, avec raison, le Prince Charmant, et dont l'impétuosité, les escapades, les amours diverses ont rempli les journaux depuis deux décades. A dix-huit ans, pour son anniversaire, on donnait à Covent Garden une représentation de la Bohème avec Melba et Caruso. Les sièges étaient retenus depuis trois jours, et le soir du spectacle, on vit les plus belles femmes du Royaume-Uni, grandes dames, actrices, demi-mondaines, défiler devant cette loge où trônait un homme-enfant et guetter déjà dans ses yeux qui serait la favorite de demain.

Quelle destinée ironique peut mettre dans les mains d'un jeune prince tant de licences et tant de restrictions à la liberté de s'en servir!

Quelle lourde tâche que ce métier de roi qu'il pratique pendant des années! Gestes d'apparat: inauguration d'hôpitaux, de musées, poignées de main. Millions de mains de loyaux sujets, mais non indifférentes mais anonymes, comme vous deviez lui donner le désir de trouver enfin cette main forte, compatissante et sûre par qui il veut enfin être guidé!

Quel contraste harmonieux que celui de ce Prince écrasé par une hérédité trop lourde et celui de cette femme forte et gaie, née d'une race jeune et aventureuse.

La vie, comme le caractère de Wallis Simpson, sont remplis d'imprévu et de contrastes. Sa mère, qui avait rêvé d'un fils, donna quand même son nom de famille "Wallis" à cette petite fille au menton volontaire et au regard si bleu et si droit.



Portrait exclusif de Mme Wallis Simpson, fiancée du duc de Windsor.

Pauvre, elle fut élevée parmi les riches, grâce à un oncle millionnaire. Malgré ce handicap de grandir dans un milieu où elle devait se sentir inférieure, elle se fit très vite des amitiés puissantes et fidèles. Avec son premier mari, officier de marine, elle parcourut plusieurs pays, la Chine, le Japon, les Philippines, etc. Elle rencontre en Chine les Herman Rogers chez qui elle se réfugie à Cannes après l'abdication du roi et quand l'esprit populaire est le plus monté contre elle. Il ne lui suffit que de quelques mois à Londres avec son deuxième mari pour être lancée dans ce groupe gai et si peu conventionnel qui entourait le roi d'alors.

Le charme de Wallis Simpson est fait de gaieté et d'audace, de gaieté surtout. D'après le témoignage de ceux qui l'entourent, elle a une gaieté qui ne se dément pas; une gaieté qui n'est pas bruyante, mais remplie de joie de vivre et

de ressort devant les obstacles que la vie dresse devant ses pas.

Elle a redonné sans doute un peu de spontanéité et de renouveau à ce roi qui a gardé toute sa jeune vie, le désir de rencontrer l'Amour comme le commun des mortels.

Les jeunes gens de vingt ans peuvent s'étonner, avec la cruauté de leur âge, d'une passion de deux êtres qui ont atteint la quarantaine. Ils ne savent pas encore qu'il faut de l'âge pour savoir au juste ce que l'on aime et qu'à vingt ans on est plus souvent 'en amour' avec l'amour même qu'avec l'être illusoire qui le représente momentanément à nos yeux. Pour comprendre leur amour et le besoin absolu qu'ils ont l'un de l'autre, il faudrait revenir en arrière et revoir le chemin qu'ils ont parcouru avant de se rencontrer.

N'y a-t-il rien de plus charmant que cet amoureux, ce Chevalier des Temps Modernes, qui ac-

LE ROI REFUSE UN RANG ROYAL A Mme SIMPSON!

Elle ne sera duchesse que de nom, sans pouvoir porter les initiales de "Son Altesse Royale".

LONDRES, 12. — Mme Wallis Warfield Simpson ne sera duchesse que de nom quand elle épousera le duc de Windsor, dans la semaine du 24 mai.

court sur une 40 Chevaux (beaucoup plus commode que Rossinante) dès que sa Dame est libre, et lui apporte avec la bague de fiançailles, un bouquet d'edelweiss cueillis le matin même de son départ d'Autriche.

Il n'est plus un roi, il n'est qu'un homme amoureux parmi les hommes mais qui a sacrifié d'avantage pour avoir le droit d'aimer. Inclinez-vous, les tendres et les cyniques, les ardents et les tièdes, devant ce bonheur et déposons devant lui, en offrande, tous nos vœux.

MARIE CHOQUETTE.

La date du mariage

Selon la meilleure information possible, le mariage du duc et de Mme Simpson sera célébré dans la semaine du 24 mai (peut-être le 26 mai) au château de Candé, à Monts.

La cérémonie civile sera présidée par M. Jean Mercier, maire de Monts, près de Tours.

Par contre, "Paris-Soir" prétend savoir que le mariage sera célébré le 15 mai.

☆☆☆

Les nouveaux mariés feront leur voyage de noces en Autriche, au château de Wasserlonburg, à 50 milles au sud de Salzburg, là même où ils ont passé une semaine ensemble, en septembre dernier.

Le duc a loué ce château \$1.000 par mois avec option de l'acheter. Le propriétaire est le comte von Meunster Dernberg, vieil ami d'Edouard.

Ce que sera la dot de la duchesse

Mme Simpson, quand elle deviendra la duchesse de Windsor, retirera de la Couronne une rente viagère de \$100.000 et plus.

De plus, le duc de Windsor lui donnera \$75.000 par année, à même l'héritage qu'il a reçu de sa grand-mère, la reine Victoria. Mme Simpson retirera cette part d'héritage sa vie durant.

Les cent mille dollars par année que touchera aussi, durant toute sa vie, Mme Simpson, seront en argent comptant et non en propriétés ou en bijoux. Ce sera de l'argent négociable en tout temps.

Elle n'aura droit à aucun rang royal, de sorte qu'elle ne pourra jouir des prérogatives d'une princesse.

Le roi George VI, paraît-il, a refusé catégoriquement de lui accorder le titre de "Son Altesse Royale", par crainte de déplaire à son peuple. On sait que le peuple anglais est très pointilleux sur le protocole de la Cour.

Le duc de Windsor, comme Prince de l'Empire, portera évidemment le titre de Son Altesse Royale; mais sa femme ne pourra prendre que le titre de "Her Grace, the duchess of Windsor".

Mme Simpson passera donc après les duchesses de Kent et de Gloucester, qui sont duchesses royales, tandis que Mme Simpson ne pourra porter le titre de "royale".

Le duc de Windsor contournera facilement la difficulté, pour la bonne raison qu'il n'a pas l'intention de se montrer à la Cour, ayant toujours détesté et lui les cérémonies officielles. Il n'a jamais aimé l'atmosphère austère du Palais de Buckingham.

Photos d'amateurs!

Soumettez-nous vos meilleures photos. PHOTO-JOURNAL paiera jusqu'à cinq dollars pour les meilleures photos qui lui seront soumises par ses lecteurs.

Photos reçues n'importe quel jour de la semaine. — N'attendez pas à demain. — Profitez dès aujourd'hui de cette aubaine. — CHAQUE SEMAINE, les meilleures photos qui seront publiées seront primées.

Adressez-nous vos photos comme suit : "PHOTO-JOURNAL", 1242, rue Saint-Denis, Montréal.

N.B.—N'oubliez pas de donner votre nom et votre adresse. (Les photos soumises ne sont pas retournées.)

...

4 grands concours de beauté! Pour une valeur globale de...

\$100!

- | | |
|---|------------------------|
| 1.—Quelle est la plus jolie fille de table ou servante? (restaurant, café, hôtel, maison privée) | PRIX
\$25.00 |
| 2.—Quelle est la plus jolie employée de magasin? (dans tous les genres de commerce) | \$25.00 |
| 3.—Quelle est la plus jolie sténo-dactylo ou employée de bureau? (étude, officine, laboratoire, usine, manufacture, etc.) | \$25.00 |
| 4.—Quelle est la plus jolie jeune fille non comprise dans les trois catégories ci-dessus? | \$25.00 |

Soumettez-nous vos Photos comme suit:

Concours de Beauté "Photo-Journal"

(Catégorie 1, 2, 3 ou 4...)

(Mentionnez bien le no de la catégorie dans laquelle vous devez être classée).

**1242, RUE ST-DENIS
MONTREAL**

(Pas de photos en couleurs)

\$20.00 à L'homme le plus gros

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS

AGE

NOM

ADRESSE

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

\$20.00 à L'homme le plus maigre

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS

AGE

NOM

ADRESSE

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

SI le représentant de
"PHOTO - JOURNAL"
vous rencontre avec
une copie de PHOTO-
JOURNAL à la main,
il vous remettra UN
DOLLAR!

Vous reconnaissez-vous?



Voici cinq personnes photographiées à leur insu, dans la rue, par le photographe de Photo-Journal, 1242 rue Saint-Denis, et à qui on remettra un dollar, à condition qu'elles portent les mêmes vêtements que ceux qu'elles ont sur ces photos. Chaque semaine, Photo-Journal photographie, cinq personnes à leur insu. Ce sera peut-être votre tour la semaine prochaine? Ayez aussi Photo - Journal sur vous: ça peut vous valoir un dollar! (Voir gagnants de la semaine dernière en page 8.)



PHOTO-JOURNAL est imprimé et publié par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 363, Place Christin.

Le Directeur de PHOTO-JOURNAL recevra tous les jeudis après-midi, de 2 h. à 4 h., à son bureau, No 1242, rue Saint-Denis.

Aux dépositaires

Pour demander par téléphone des copies supplémentaires, appeler MA. 4253.

NOS PHOTOS D'AMATEURS

La pêche au bout du quai

En guettant les faucons de l'édifice
Sun Life



Tous les jours, depuis plus de deux semaines, des groupes se forment au coin des rues environnant l'édifice de la Sun Life, dans l'espoir d'apercevoir le couple de faucons qui a fait son aire au sommet du gratte-ciel. Voyez ce monsieur attentif, la main sur la bouche, guettant les faucons, tandis que celui de droite reste bouche bée, dans l'expectative d'un spectacle inusité.

(Photo Jacques Trempe)



Quand vient le printemps, nombreux sont les jeunes pêcheurs qui se rendent au bout du quai du Boulevard Pie IX pour prendre à la ligne, non pas des achigans et des maskinongés, mais de comiques salamandres, grouillantes et vaseuses qui agitent comiquement leurs quatre pattes.

(Photo Bourque)

ATTELAGE DE CHIENS



Les attelages de chiens sont très populaires dans l'île de Montréal. En voici un, photographié à l'angle de la Première avenue et de la rue Beaubien, à Rosemont.

(Photo Jacques Trempe)

"COMME PAPA"!



Coiffé du chapeau de son papa et la pipe au bec, le jeune Claude, enfant de M. Paul Limoges, 6030, rue Orléans, Maisonneuve, imite comiquement son paternel.

(Courtisane de M. Limoges)

AU BON SOLEIL



Mme Joseph Ouimet, mère de M. Eugène Ouimet de Montréal, profite des premiers beaux jours pour se chauffer au soleil.

(Courtisane de M. Ouimet)

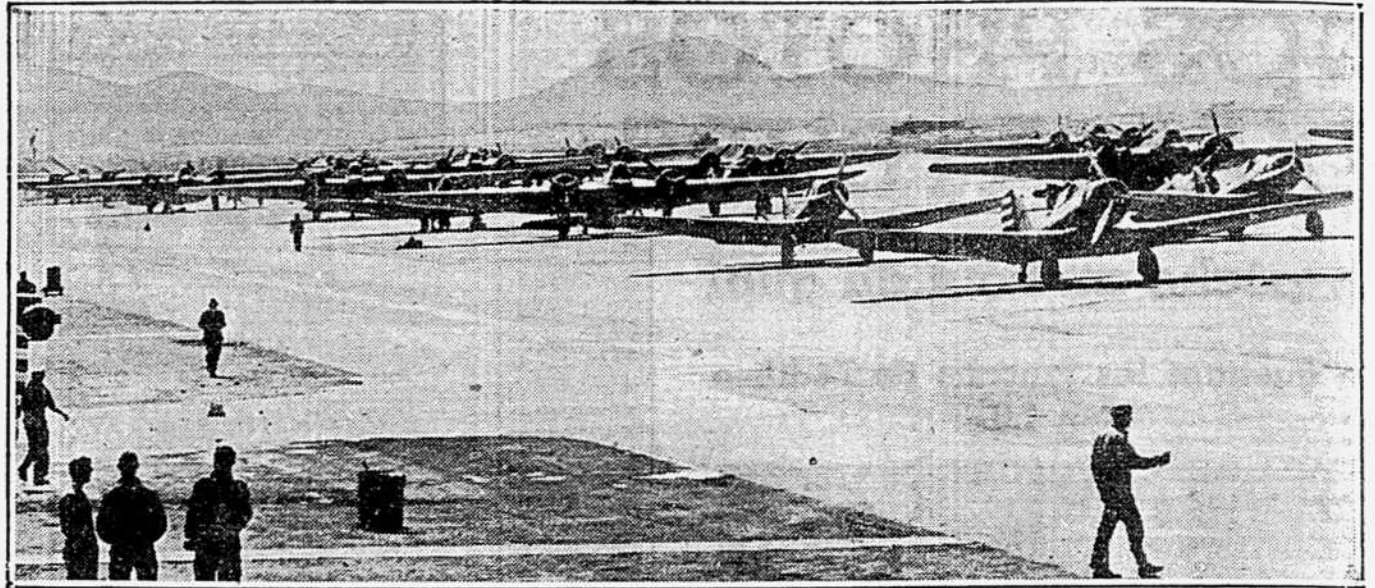
JOE E. BROWN A MONTREAL



Voici le sosie du célèbre comique de l'écran, le visage mi-comique, mi-sérieux. Il s'agit de M. Gérard Lefebvre, 1588 est, rue Laurier, surnommé Joe E. Brown, de façon tout à fait amicale, par ses compagnons de classe de l'Ecole Supérieure Saint-Stanislas.

(Courtisane de M. Lefebvre)

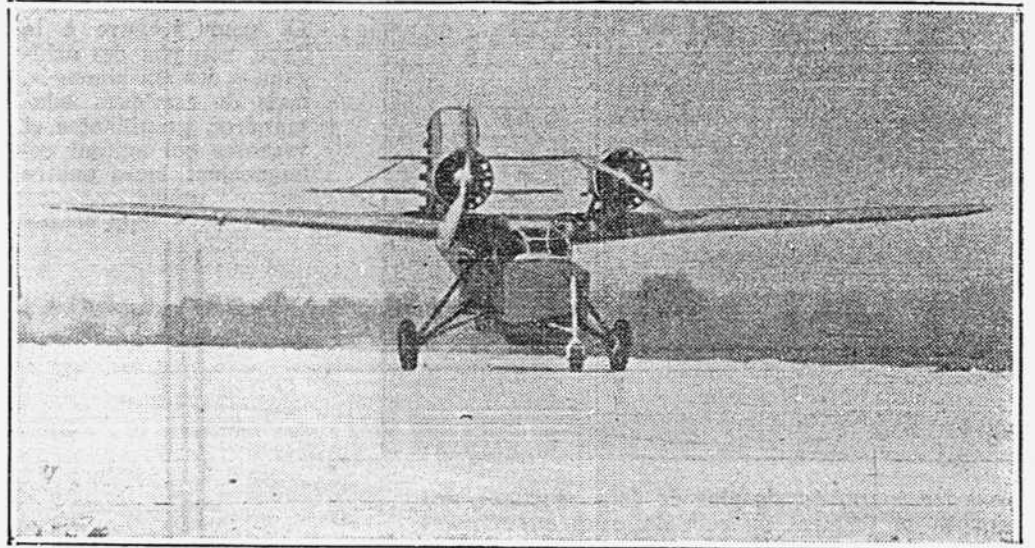
Les ailes des aigles mécaniques



Voici un escadron d'avions de bombardement alignés au Muñdoc Dry Lake, en Californie, avant de procéder à des manoeuvres aériennes.

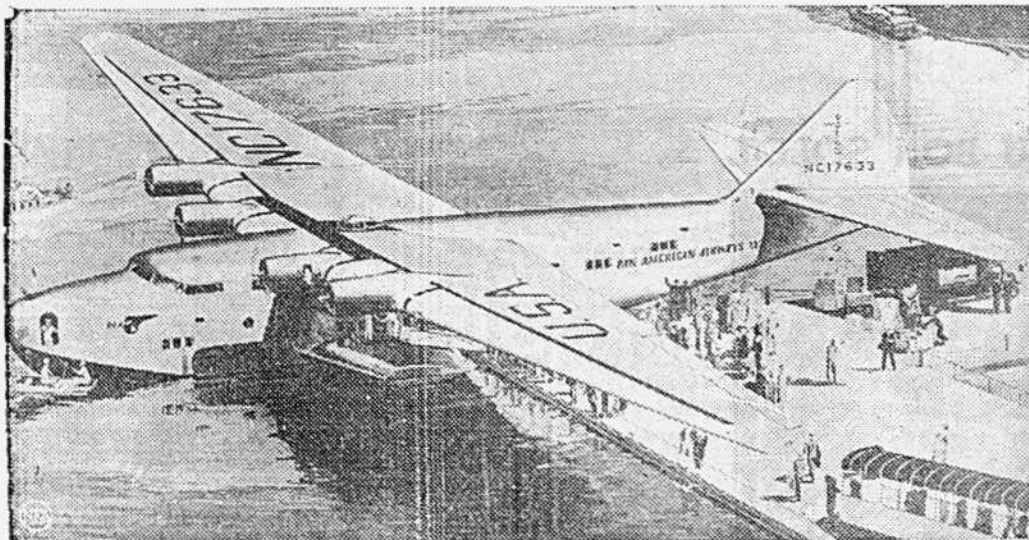


Voici comment on charge des bombes à bord d'un avion de bombardement.



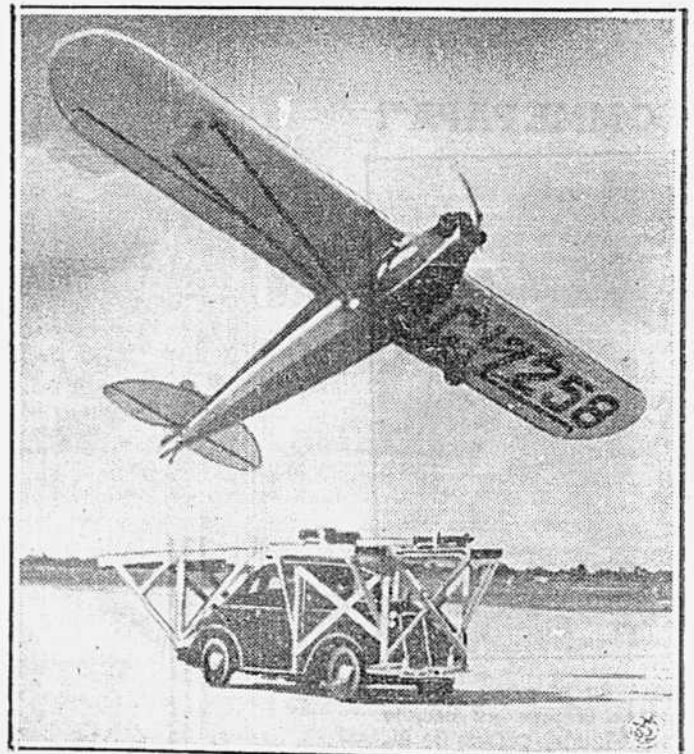
Appareil amphibie de modèle Douglas muni de trois roues d'atterrissage au lieu de deux.

LES TRANSATLANTIQUES DE DEMAIN !



Dans un an, on verra probablement ces vaisseaux volants prendre leur envolée sur le fleuve Saint-Laurent en face de Saint-Hubert pour gagner la haute mer et franchir l'océan en moins de deux jours! Voici un hydravion géant conçu par un architecte des Pan-American Airways. Il peut facilement loger 72 passagers! Il est mû par quatre moteurs ayant une force de 1500 HP chacun. Sa vitesse est estimée à 200 milles à l'heure. Il peut se rendre à une distance de 5.000 milles sans renouveler son essence.

LES BELLES PROUESSES

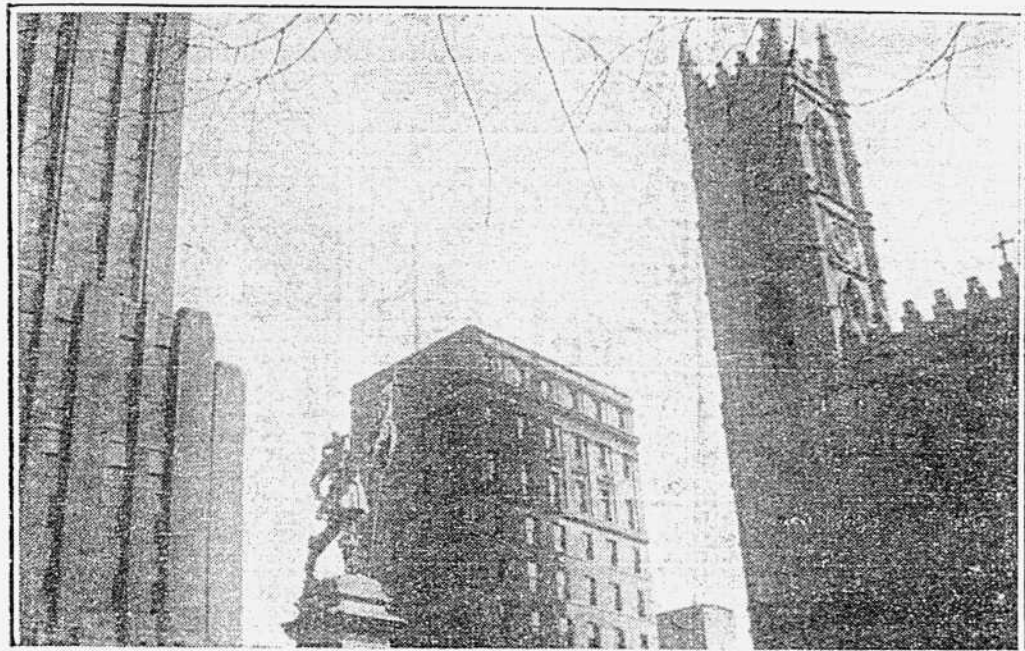


Voici un avion s'élevant gracieusement d'une auto filant à près de cent milles à l'heure. Cette façon de décoller convient sur les aéroports qui ont peu d'espace.

La beauté de Montréal dans le génie moderne

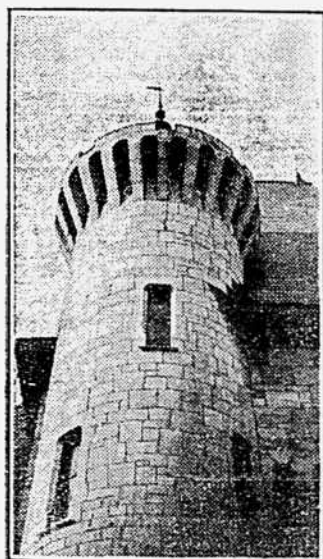
Trois époques se rencontrent!

Jacques Cartier n'avait pas rêvé si grand...



Est-ce une tour du Moyen-âge ?

Sur la Place d'Armes se trouvent symbolisées par trois monuments les trois principales époques qui marquent l'histoire de Montréal: l'époque héroïque, symbolisée par le monument de Maisonneuve; l'époque coloniale française, par l'église Notre-Dame; enfin, l'époque moderne, par l'édifice Aldred.

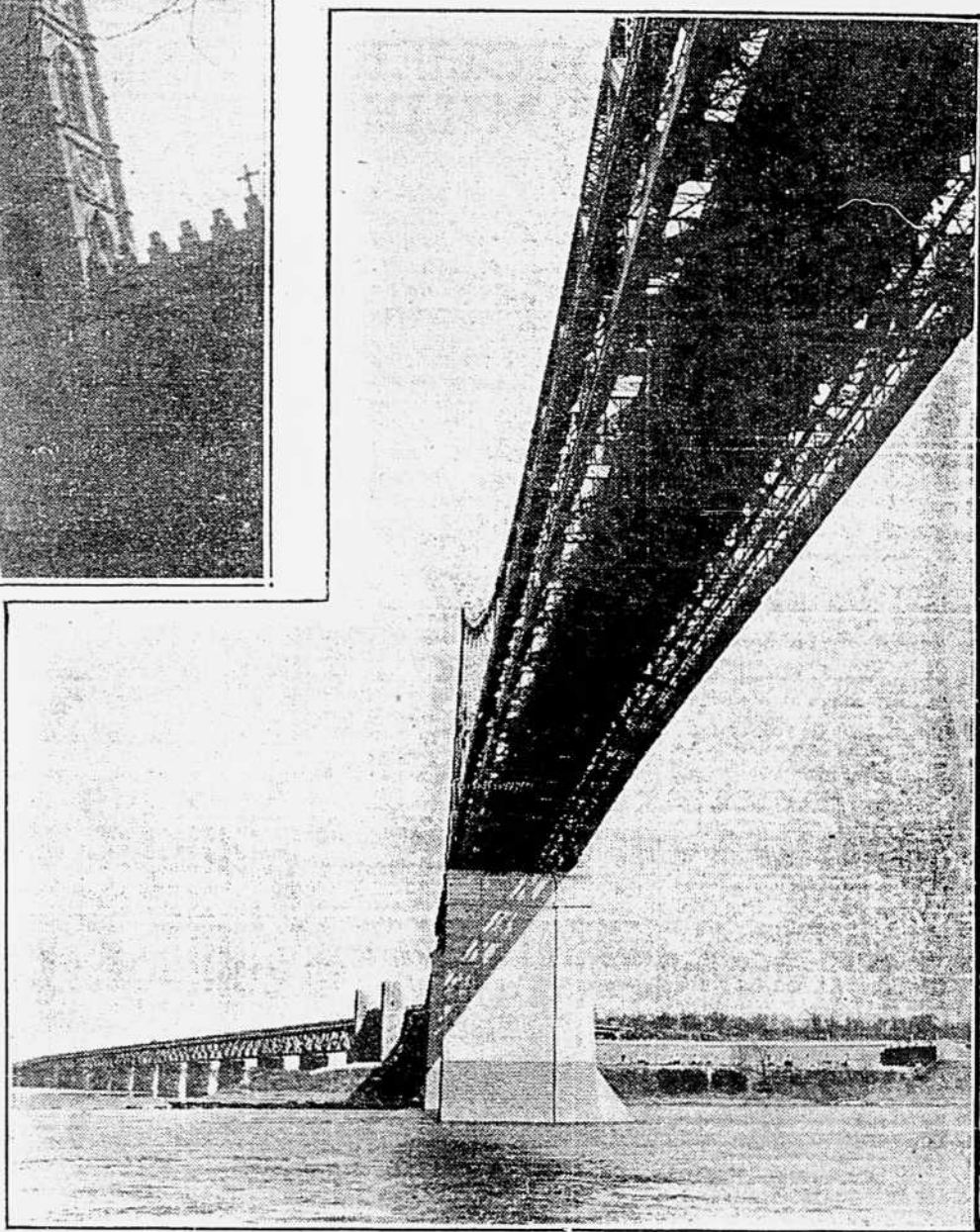
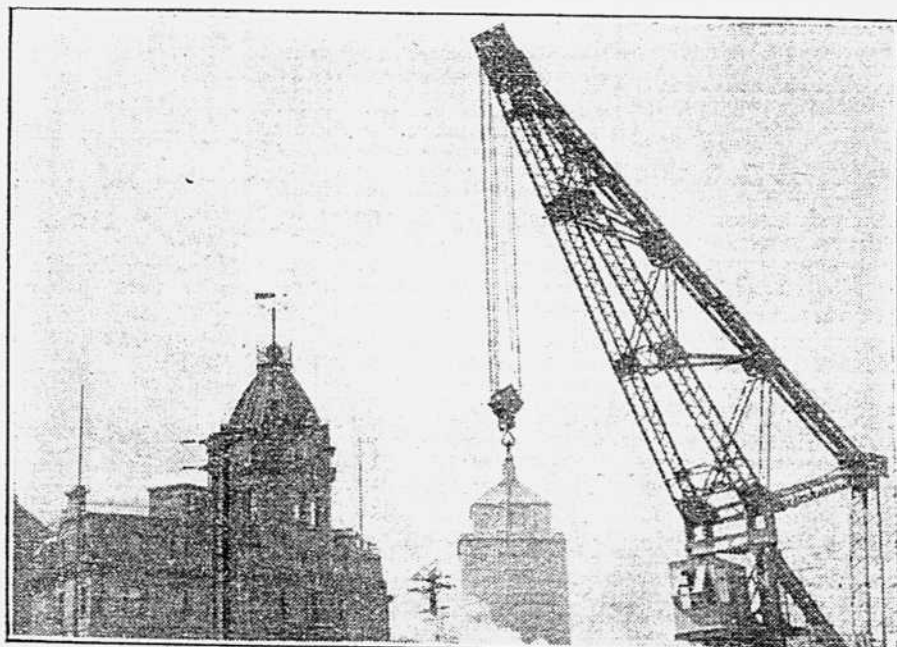


On se demande si la vue de cette tour ne nous rapporte pas à plusieurs siècles en arrière et si on n'est pas en France, plutôt qu'à Montréal? Non, vous voyez tout simplement la tour de l'édifice du réservoir de la rue McTavish, dans la montagne!

Quelle est cette grue assez puissante pour pouvoir soulever un gratte-ciel de 20 étages comme l'édifice du Telephone Bell? Mais, il ne s'agit que d'une illusion d'optique. La grue est Place Youville, non loin de l'édifice de la Commission du Port; mais on dirait que la moufle (assemblage de poulies) va réellement soulever l'édifice comme un jouet!

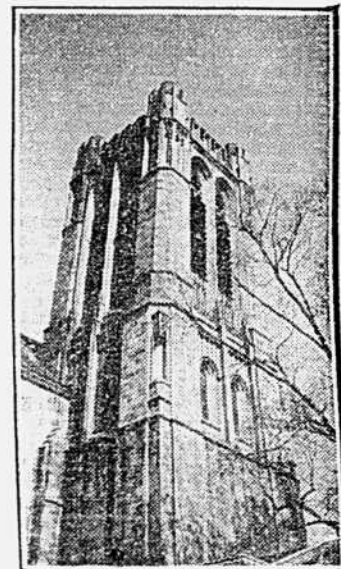


Une grue soulève l'édifice du Bell Téléphone



La masse imposante du pont Jacques-Cartier, à l'endroit même où passent les plus hauts transatlantiques. Au fond, à droite, le fort refait à neuf de l'île Sainte-Hélène.

Un des plus beaux clochers



C'est le clocher de l'église St-André et St-Paul, un des plus beaux de Montréal. Cette église presbytérienne se trouve rue Sherbrooke.

"Le Red-Light" et ses secrets"

Comment s'implanta la prostitution à Montréal. — Le quartier réservé aux prostituées. — Des Français et des Italiens furent les premiers souteneurs. — Le développement de leur association.

L'AFFAIRE BOUCLIER: MEURTRE DU MILIEU

Un volume ne pourrait pas suffire pour relater tout ce qui s'est passé dans certains tripots du "Red-Light". Car la plupart des tenanciers de ces bouges se croyaient libres de faire quoi que ce soit, et, quand un acte leur répugnait au point qu'ils n'osaient pas le commettre eux-mêmes, ils forçaient d'autres personnes à le faire à leur place.

Le "Red-Light" a résisté à plus d'un assaut. La police et la politique ont tenté à plusieurs reprises de le faire disparaître, mais à chaque fois les souteneurs et les tenanciers de débits de boisson clandestins sortaient vainqueurs de la lutte. "Ah! disaient-ils, avec de l'argent, on parvient toujours à acheter ce que l'on veut". Et ils finissaient par avoir le dessus. Mais, là comme ailleurs, la débâcle devait un jour se produire.

Le foyer des racketeers

Le "Red-Light" fut d'abord le quartier réservé à la prostitution, mais il devint par la suite le foyer de tous les racketeers: tenanciers de débits de boisson clandestins, souteneurs, receleurs, voleurs. Les Français eurent d'abord la main haute sur le "Red-Light", puis des Italiens vinrent se joindre à eux et, enfin, des Canadiens-Français.

A Montréal, comme bien d'autres villes d'Amérique, entre autres Buenos-Ayres, les premières prostituées furent amenées par des Français, dont la plupart avaient été déportés de leur pays. Ils entrèrent au Canada illégalement, certains même s'y marièrent avec des femmes qu'ils quittèrent aussitôt après la cérémonie du mariage, puis ils firent venir ici des Françaises qui, après avoir été chassées d'autres villes, étaient forcées de venir s'établir à Montréal.

Toutefois, après quelques années, ces Françaises devinrent les "mal-

tresses" des maisons de prostitution (tout en demeurant les maîtresses des souteneurs), car les Français, dès leur arrivée à Montréal, s'étaient mis à la recherche de jeunes filles qu'ils forcèrent d'une façon ou d'une autre à s'adonner à la prostitution. Grâce à cette tactique, ils purent bientôt s'effacer; ils n'eurent plus qu'à s'occuper d'obtenir la "protection", soit politique, soit policière, et d'encaisser les revenus de leurs tripots.

Mais leurs protecteurs devaient finalement (pour eux) se succéder. Ils durent se plier à leurs exigences. Peu à peu, et malgré eux, ils durent étendre leur empire, mais ils le conservèrent. Le "Red-Light" n'était compris d'abord que dans le quadrilatère formé par les rues Craig, Saint-Denis, Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Il s'étendit ensuite vers l'ouest, jusqu'à la rue Bleury, puis, vers l'est, jusqu'à la rue Saint-Hubert.

Comment se forma le milieu

Une paix seraine y régna d'abord, les rivalités commencèrent bientôt, chacun voulant avoir sa part des profits. C'est alors que les principaux souteneurs s'unirent et élurent un chef, lequel était chargé d'obtenir la protection ou la neutralité de la police. Son rôle était effacé, car lui-même agissait par intermédiaires qui l'informaient seulement des résultats de leur négociations.

Le soir venu, les associés se réunissaient d'abord dans un restaurant de la rue Ontario, puis rue Sainte-Catherine, ou dans un appartement de la partie ouest de la ville. Puis, lorsqu'ils devinrent plus riches, ils se portèrent acquéreurs de maisons d'été qu'ils rendirent assez confortables pour les abriter également durant la saison froide. Au cours de ces réunions, qui se terminaient toujours par des beuveries, l'on discutait des façons à prendre afin d'améliorer le trafic des femmes, de la baisse ou de la hausse des revenus et, enfin, des moyens à prendre pour garder la suprématie.

L'affaire Bouclier

Et ceci n'arrive pas seulement lorsque la police ou la politique tentent de leur enlever leur "commerce". Ils l'ont également montré à l'endroit de certains de leurs associés qui voulurent prendre une part plus grande que celle qui leur avait été promise et réservée. L'un d'eux, parce qu'il ne voulait pas se conformer aux "règlements" de la société, disparut par un beau soir et fut retrouvé mort, le lendemain, le corps percé de balles.

Il y eut beaucoup de bruit autour de cette affaire, mais la police chercha vainement, ou du moins fit mine de chercher vainement les coupables. Et encore les aurait-elle arrêtés qu'elle n'aurait probablement pas pu étayer une preuve contre eux. Nous voulons parler, vous l'avez deviné sans doute, du meurtre de Bouclier, trouvé mort à Laval-sur-le-Lac, après avoir été tué à Montréal. Est-ce l'unique crime qui puisse

Trois sur cinq!

Trois des cinq personnes photographiées, la semaine dernière, se sont reconnues dans Photo-Journal et sont venues retirer un dollar au bureau du journal, 1242 rue Saint-Denis.

Il faut que ceux qui sont photographiés en page 4, viennent réclamer leur dollar avant lundi prochain.

Voici les heureux gagnants de la semaine dernière:

Mlle G. ROBY, 5601 est, rue Sherbrooke.

Mlle A. LAGACE, 1074, rue Wolfe

M. Alcide BEAUPRE, 1452, rue Panet.

Aperçus avec Photo-Journal

Notre représentant a remis un dollar aux personnes suivantes qu'il a rencontrées, dans la rue, avec Photo-Journal à la main:

Mlle B. BONENFANT, 4702 Ch. de la Reine-Marie

Mlle Marie NOBERT, 88 est, rue Saint-Jacques

MM. O. BOUTHILLIER, 1658, rue Saint-Timothée

Ed. BARRE, 4170a, rue St-Denis.

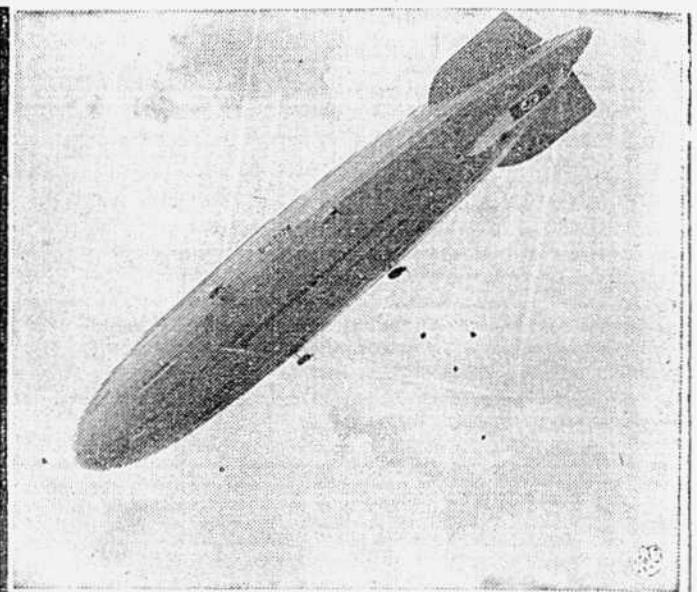
J.-F. GIARD, 1220, rue Visitation.

être attribué au Milieu? Nous ne croyons pas. Mais les meurtres du Milieu, aussi bien que les meurtres politiques, ne sont jamais éclaircis, car trop de gens riches ou puissants ont intérêt à ce qu'ils ne le soient jamais.

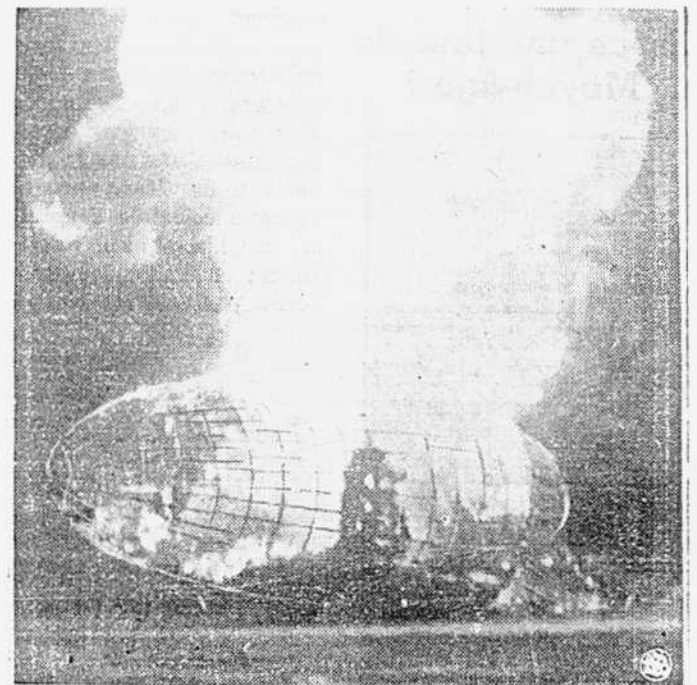
La prostitution fut donc implantée et contrôlée à Montréal par des Français et des Italiens, qui firent affaire, pour s'assurer la protection, avec des hauts fonctionnaires municipaux, ou provinciaux, lesquels n'agissaient que par intermédiaires. Faire une enquête sur ce racket est pratiquement impossible, car trop de gens s'y trouveraient compromis. Les profiteurs d'une façon directe ou indirecte de la prostitution à Montréal sont aussi nombreux que les prostituées elles-mêmes.

Dans un prochain article, nous parlerons des débits de boisson clandestins qui s'ouvrirent à Montréal, de l'apparition des maisons de rendez-vous et de certaines boîtes de nuit, enfin, des tripots de toutes sortes qui tentèrent, mais en vain, de supplanter les maisons de prostitution.

Voici trois phases du désastre du "Hindenburg"



1.—Le dirigeable approche du mat d'ancrage à Lakehurst.



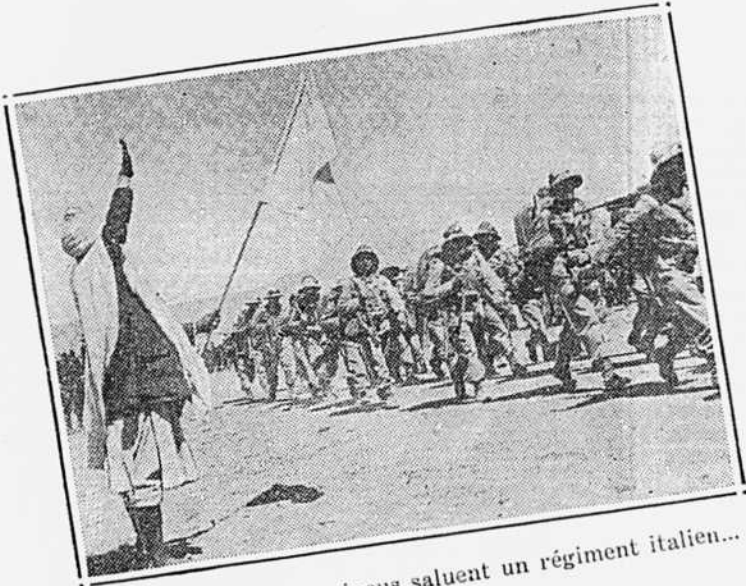
2.—Quelques secondes après, il était en flammes.



3.—Parmi les débris calcinés, à la recherche des cadavres.

L'Ethiopie devient sol italien...

LA TACHE LA PLUS LOURDE EST DE LA COLONISER!



1 Les Ethiopiens vaincus saluent un régiment italien...



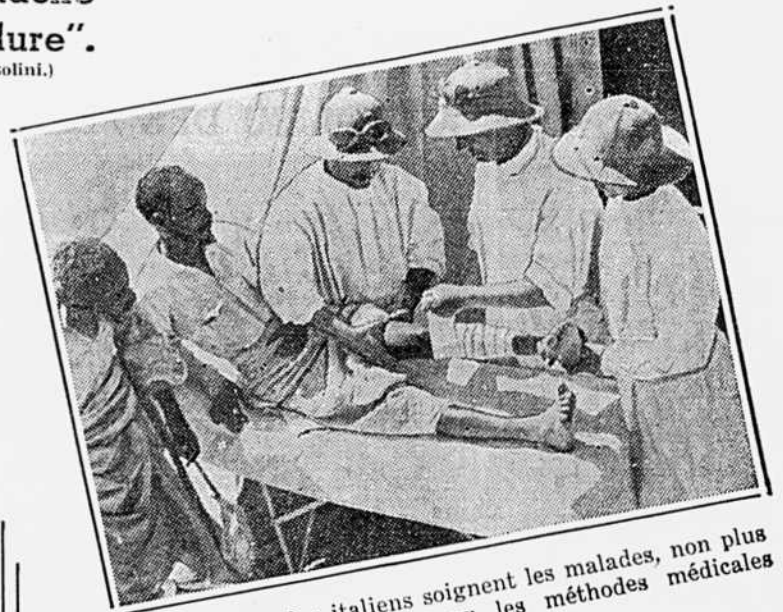
2 Mais, plusieurs générations passeront avant de dompter les sauvages indigènes.

"Le peuple italien est absorbé par une tâche longue et dure".

—(Mussolini.)



3 Il s'agit maintenant de moderniser et d'assainir les huttes de chaume.



4 Les médecins italiens soignent les malades, non plus par la magie, mais par les méthodes médicales modernes.



5 Les Ethiopiennes sont bonnes commerçantes. Un soldat discute le prix des oeufs avec l'une d'elles.



6 La construction des routes demandera plusieurs décades de dur travail.

LA RUSSIE AU SEUIL DE LA FAMINE

Les organismes d'Etat s'aperçoivent seulement qu'ils ont oublié de préparer les ensemencements

La gravité des luttes intestines qui secouent le régime soviétique vient d'être mise en relief par un événement d'une importance considérable pour l'U. R. S. S.

Les procès, les "épurations" massives et successives des administrations et du parti communiste avaient entièrement absorbé l'attention des gouvernants et des fonctionnaires. Dans leur désarroi, et leurrés eux-mêmes par la publicité monstre faite autour des "réalisations industrielles", ils omirent de commencer à temps la préparation des ensemencements.

Accaparé par les luttes intérieures, l'appareil d'Etat a failli à cette tâche. On vient de s'en apercevoir et un vrai vent de panique souffle depuis en U. R. S. S. et trouve son expression dans les journaux gouvernementaux. Si donc la récolte n'est pas, par la grâce des événements, extraordinaire cette année, la disette et même la famine menacent les populations de l'U. R. S. S.

Des statistiques sont publiées. Elles reconnaissent la gravité de la situation: seulement 10 à 20% des emblavures prévues ont été ensemencées. Aussi Staline exige-t-il de tous "un effort surhumain pour sauver la prospérité renaissante du pays".

Mais la situation réelle — plus grave encore — n'est résumée que dans les comptes rendus confidentiels du "Gospplan".

Les "sovkozes", surnommés pompeusement "les usines à blé pour l'armée et les grandes villes", n'ont

pas livré en 1936 le tonnage prévu et exigent en plus 100.000 tonnes de grains pour les semailles; les "kolkozés" — fermes collectives — n'ont pas seulement manqué à livrer le chiffre imposé pour l'année dernière, mais font appel au stock de réserve de l'Etat; il leur faut recevoir 500.000 tonnes de blé pour pouvoir faire les semailles!

La partie dénommée "Stock de réserve de blé du commissariat de la guerre" et qui devait normalement satisfaire aux besoins semestriels de l'armée rouge, ne peut subvenir à ce ravitaillement que... jusqu'au 1er mai.

En raison de cette situation, une réunion du conseil militaire de l'U. R. S. S. a déjà décidé de consacrer 120 millions de roubles, dont 50% en devises étrangères, à l'achat des approvisionnements supplémentaires pour l'armée.

En même temps, une autre difficulté apparaît. Entraîné par son machinisme à outrance, le gouvernement de Staline a contribué à la disparition d'une grande partie du cheptel chevalin de l'U. R. S. S. On vient de découvrir que 80% des tracteurs agricoles, usés par les trop ardents stakanovistes, ne sont plus en état de travailler. Et leur réparation pour n'avoir pas été entreprise à temps, ne peut être effectuée dans des délais suffisamment courts.

L'année 1937 (20e anniversaire des Soviets) commença en U. R. S. S. par une déclaration solennelle de Staline promettant à ses "sujets" une vie gaie et heureuse.

UNE ARDENTE STAKANOVISTE



Le stakanovisme c'est le machinisme poussé à outrance, le travail à la pièce payé, non pas tant pour sa qualité que pour sa rapidité d'exécution. Voici une jeune Russe travaillant dans les usines qui se sont développées au détriment de l'agriculture.

STALINE AU MILIEU DES FERMIERS



Voici, au centre, Joseph Staline (Kalinine, à droite) au milieu des cultivateurs des fermes collectives, délégués au congrès agricole tenu à Moscou.

FILLE DE KOLKOZES



Les kolkozés sont les fermes collectives en Russie. Ces fermes manquent de semailles. C'est pourquoi on redoute une effroyable famine cet automne. Cette fillette de 12 ans a été récompensée par Staline pour avoir travaillé le dimanche sur les fermes collectives afin de pousser les semailles.

Envoyez-nous vos meilleures photos d'amateurs

Elles seront payées sur publication

LE CONFLIT OUVRIER AUX ETATS-UNIS

à ses répercussions à Toronto et à Montréal

Le Canada a déclaré la guerre à John Lewis, le fauteur de grèves, et avec lui au communisme.

Les grévistes américains ont demandé à leurs camarades canadiens de cesser le travail par solidarité.

C'est que la C.I.O. (qui pourrait se traduire par la Confédération Internationale des Ouvriers), ayant à sa tête John Lewis, a étendu ses activités au Canada. A Toronto et Montréal, on a vu se déclencher particulièrement la grève dans une centaine de boutiques de la confection et, peu après, dans les aciéries et l'industrie de l'auto. Le nombre des grévistes, un peu partout, dans ces deux villes, fut de 10.500 ouvriers et ouvrières. Cette grève a été faite à l'instigation de la C.I.O. dont Lewis est le chef.

De son côté, le premier ministre Hepburn, d'Ontario, a déclaré qu'il allait livrer un combat sans merci au "communisme de John Lewis".



L'hon. M. Hepburn (à gauche) et Louis Fine, président du bureau de conciliation et d'arbitrage d'Ontario.



Différentes poses de John Lewis, chef ouvrier américain de la C.I.O., dont l'ingérence se fait sentir au Canada.



Déclaration du maire d'Oshawa

Cette "déclaration de guerre" est venue à la suite d'une conférence que M. Hepburn a tenue avec M. Mackenzie, ministre de la défense nationale du gouvernement fédéral, et au cours de laquelle le premier de l'Ontario aurait obtenu l'appui sans réserve des ministres du Dominion pour la lutte qu'il a engagée contre l'intrusion au Canada du comité de M. Lewis.

Cependant, le maire d'Oshawa a fait parvenir au syndicat de Detroit un ultimatum le mettant en demeure de déclencher une grève de solidarité, faute de quoi il conseillerait à l'union d'Oshawa de reprendre le travail.

"Je ne puis supporter de voir des ouvriers canadiens perdre de l'argent, tandis que leurs camarades américains en gagnent", a-t-il télégraphié à M. Homer Martin, président de l'union des travailleurs de l'automobile. "Une telle conduite détruit la puissance de l'entraide internationale".



Femmes d'Oshawa faisant le piquet devant les usines de la General Motors à Oshawa.



Le maire d'Oshawa Alexander Hall haranguant les ouvriers, leur conseillant de rester calme.

LES ETUDIANTS PATRIOTES DE CHINE

La classe universitaire lutte pour le maintien de la Chine du nord en une seule et grande puissance, afin d'arrêter l'invasion japonaise.

Emeutes dans les rues avec la police

(Copyright par LaSalle GILLEMANT)

PEIPING, 11. — Au moment où le Japon espérait que la paix allait enfin être conclue avec la Chine du Nord, les étudiants chinois commencèrent à faire parler d'eux.

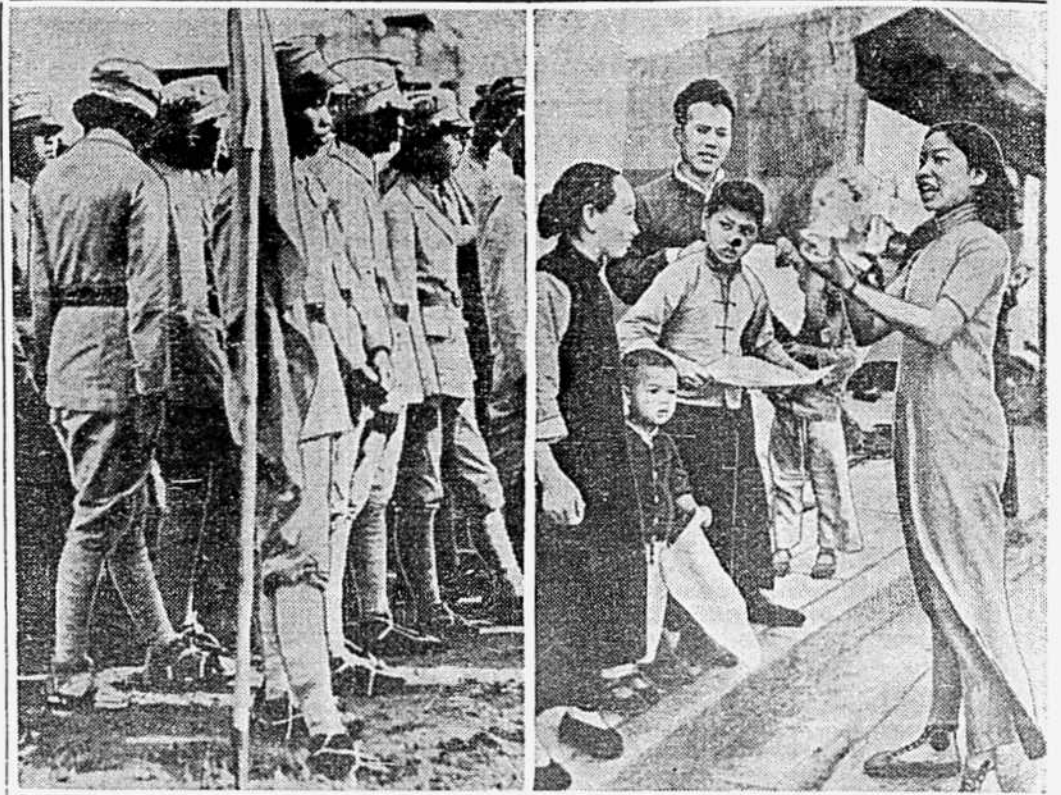
Les 50.000 universitaires du Nord ont organisé des démonstrations turbulentes et ont fait le sacage des rues pour protester contre la faiblesse des autorités politiques du gouvernement chinois. Ils réclament la résistance armée contre ceux qui veulent le morcellement des provinces du nord en petits états indépendants, parce que ce serait mettre ceux-ci sous la domination du Japon.

Dix mille étudiants de Peiping sont venus aux prises avec la police et ont pris d'assaut les édifices universitaires gardant leurs professeurs en otages. Ceux qui ont été emprisonnés par la police ont fait la grève de la faim pour indiquer par leur attitude énergique qu'ils tiennent à ce que la Chine relève le front et ne se laisse pas subjugué par les autorités qui font le jeu du Japon.

Depuis que la république chinoise est proclamée, c'est-à-dire depuis 25 ans, les étudiants chinois ont exercé sur leur pays une influence politique considérable. Bien qu'en nombre inférieur, ils ont réussi à obtenir plusieurs concessions et à faire admettre par le gouvernement que ce sont les hommes cultivés qui doivent diriger le peuple et non se faire mener par le peuple.

"Nous ne voulons pas de révolution, disent leurs chefs, mais

nous voulons que cesse la politique de pusillanimité du gouvernement chinois. Nous ne tolérerons pas que notre pays soit un vassal de l'hégémonie japonaise. L'étude est une belle et noble tâche, mais tandis que nous poursuivons nos études et augmentons notre savoir, le pays se désagrège. Le peuple chinois tombe en décadence, l'envahisseur et ses propres gouvernants accélèrent sa dégradation. C'est pourquoi nous lutterons de toutes nos forces pour que nous



Curieuses femmes que ces Chinoises ! Ce sont elles qui prêchent la guerre. Voici des étudiantes faisant l'appel aux armes et mettant leurs paroles en pratique en revêtant l'uniforme militaire !

ne devenions pas des inférieurs, des esclaves à la merci du conquérant ou de ceux qui le tolèrent".

LES ETUDIANTES

Dans cette résistance opiniâtre, les jeunes étudiantes prêtent leur

concours à leurs confrères. Une jeune Chinoise a même eu la tête tranchée par un coup de sabre d'un agent de police, au cours d'une rixe sanglante dans les rues.

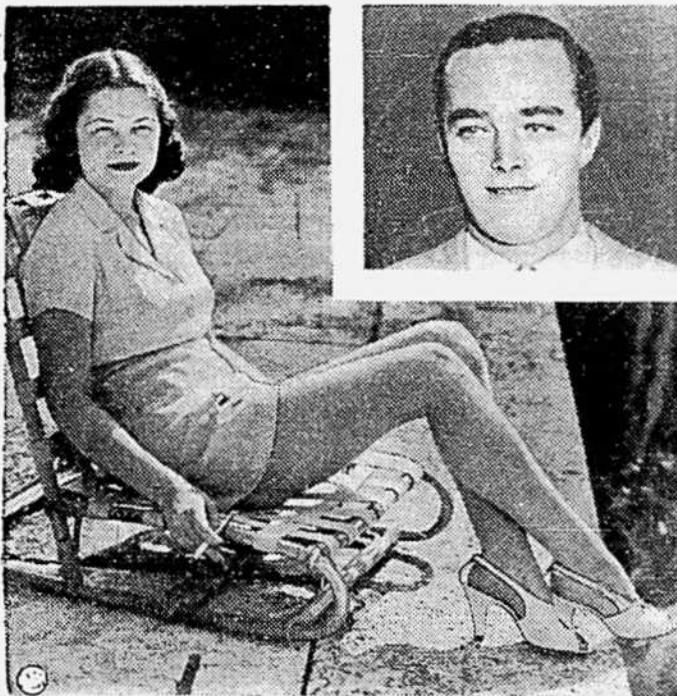
Le mouvement universitaire peut fort bien renverser le gouverne-

ment, semer la zizanie, déclencher une guerre civile et le Japon n'attend que ce moment pour envahir la Chine du nord et en faire la conquête, suivant le vieux proverbe qui dit qu'il faut diviser pour régner.



RICHE DE 5, 10 ET 15 CENTS !

Ce n'est plus le drapeau que nous connaissons!



La politique — que vient-elle faire là ? — a fait arborer ce drapeau sur les chantiers de l'Exposition internationale à Paris, face à la Tour Eiffel. Le gouvernement Blum a ordonné de descendre tous ces drapeaux, ainsi que les drapeaux rouges. Les étrangers qui visiteront Paris, cet été, veulent revoir le vrai tricolore. On voit ici le tricolore surchargé des trois flèches du parti radical socialiste, sur le bleu, le bonnet phrygien, emblème du parti radical, sur le blanc, et la faucille et le marteau, emblèmes communistes, sur le rouge.

Nous ne savons pas à quoi peut songer Eleanor Young, mais nous sommes prêts à parier 5 cents qu'elle pense au jeune Woolworth Donahue, petit-fils du fondateur des magasins de 5, 10 et 15 cts ! Il est fortement question de leur mariage, car les deux jeunes gens furent souvent vus ensemble à Palm-Beach et ailleurs.

Lisez Photo-Journal

Au bord de l'eau et dans l'eau!

Pour vous renseigner, Mesdames, en prévision de la belle saison, au bord de la mer, du lac ou de la rivière, voici les derniers costumes pour la plage:

A droite, Diana Gibson, jeune étoile d'Hollywood, porte un maillot tricoté.

A gauche, ensemble de plage rayé rouge vif et blanc en terry cloth. La jaquette tailleur peut aussi se porter avec une jupe.



Costumes de plage en coton

Cette étoffe est très à la mode à l'heure qu'il est. Le coton est très frais et il a l'avantage de se laver aisément. A gauche, chemise polo avec culotte. Au-dessous, maillot en piqué bleu recouvert d'une culotte rayée et manteau court de même dessin.

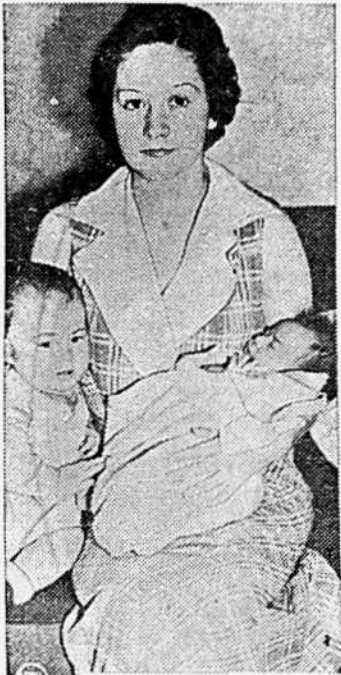


ET MAINTENANT, JE PLONGE!



Mlle Joan Ford vient de se jeter dans la piscine. La voici nageant de reculons sur le dos. Elle sourit, car elle se sent parfaitement chez elle dans l'onde verte, tout comme une naïade!

Quinze ans et déjà mère de deux enfants !



Mme Willie Lathrop, de Kansas-City, n'a que quinze ans et elle a deux enfants: Warren, âgé d'un an, et Katherine, qui n'a qu'un mois. Son mari a 21 ans. Il était encore étudiant quand il se maria!

DES FRANCAISES DE PARIS



Dernièrement, à la piscine Molitor, à Paris, a eu lieu une exposition de maillots de bain dessinés par les meilleures couturières. Voici un groupe de modèles. Il y en a pour tous les goûts.

☆☆☆

☆☆☆

Vue du sommet du scenic-railway qui a été érigé, Place des Invalides, à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris.



La Belle-Mère
par Adolphe Berton

—C'est à cause de votre mère, dit Françoise en pleurant. Elle m'énerve. Elle me reproche tout ce que fais. Je vois qu'il est inutile de me montrer aimable envers elle. Elle me déteste. Je m'en rends compte depuis longtemps.

—Ne pleure plus, ma chérie. Je vois que c'est le dîner manqué qui te bouleverse. Mais, maman, n'a rien dit devant moi.

—Non, pas devant toi, mais je me souviens trop bien de la façon qu'elle s'est écrié en entrant: "Pauvre Gilles!" Tu sais pourtant que je fais de mon mieux.

—Tu ne la comprends pas. Maman n'a que de bonnes intentions. Tu ne peux pourtant pas la blâmer parce que le gigot a brûlé et que la crème à la glace n'a pas duré!

—Non, mais toute autre personne aurait pris cette mésaventure en riant ou, du moins, ne m'aurait pas adressé de remarques désobligeantes.

—Justement. Parce que c'est ma mère, tu prends tout au sérieux et tu te fâches du mauvais sang. Tu t'énermes et tu rates à chaque fois ton coup. Maintenant, sèche tes larmes et allons laver la vaisselle.

Gilles décida de donner un peu plus d'argent à sa femme pour la nourriture, bien qu'il sût que sa mère s'était toujours arrangé pour faire à manger avec beaucoup moins d'argent. Mais, il se dit:

—Françoise apprendra! Rien d'étonnant qu'elle manque d'expérience: elle n'est jamais entrée dans une cuisine avant son mariage!

Quand ils furent au lit, Françoise lui dit, en se jetant dans ses bras:

—Tu dois être bien désappointé?

—Non, lui dit Gilles en l'embrassant. Je suis fier de toi. Tout ce que tu me tracasse, c'est que j'ai peut-être trop exigé de toi! Toi, qui n'a jamais lavé une assiette, qui n'a jamais fait un lit. Et moi, pouvais-je m'attendre à ce que tu saches tous les secrets de la cuisine? Mais, ne t'en fais pas. Un jour, je ferai beaucoup d'argent. Notre nouveau gérant n'a pas une bonne santé. Il ne pourra pas résister

longtemps... et je vais être appelé bientôt à prendre sa place. Après cela, nous aurons une servante! Et tu aurais tous les loisirs voulus.

Françoise ne répondait pas. Sa tête se faisait plus lourde sur l'épaule de son mari.

Epuisée par la journée énervante qu'elle venait de vivre, la jeune femme tombait de sommeil.

CHAPITRE NEUVIEME

Le lendemain, Françoise reçut un téléphone de sa mère, l'invitant à dîner. Dans l'après-midi, la jeune femme appela Gilles pour lui dire qu'on l'attendait pour le repas, mais son mari s'excusa en prétextant qu'il avait beaucoup d'ouvrage au bureau et qu'il devait encore travailler dans la soirée.

—En ce cas, lui dit Françoise, je serai à la maison de bonne heure. Quand rentreras-tu du bureau?

—Je ne sais pas au juste, répondit Gilles. Aussitôt que possible.

Dans la soirée, Gilles revint harassé. Il prit Françoise dans ses bras et l'assit à côté de lui dans un large fauteuil:

—Jure-moi, lui dit-il, que tu n'as pas de remords de m'avoir marié? Je suis parfois tellement pris par mon travail que je me demande si je ne te néglige pas un peu?

—Mais non. Je comprends que tu fâs cela pour que nous soyons un peu plus riches un jour et que nous ayions une cuisinière. Ce jour-là, dit-elle, il n'y aura plus de gigot calciné, ajouta-t-elle en riant.

Tant que la belle-mère n'était pas là, les jeunes gens se sentaient parfaitement heureux.

Les jours s'écoulaient sans nuage. Le vendredi de la semaine suivante, Françoise se rappela que c'était la fête de Gilles et résolut de lui faire un beau gâteau.

Après avoir salué M. et Mme Geoffron à la gare, ses parents ayant décidé d'aller passer quelques jours à New-York, Françoise courut à la maison pour préparer un bon repas pour son mari, quand elle trouva une note de lui sur la table du salon:

—Maman est malade. Appelle-moi, dès que tu rentreras.

Au téléphone, c'est une voix étrangère qui lui répondit. Elle se dit que ce devait être Estelle, l'amie d'enfance de Gilles. Gilles vint ensuite à l'appareil pour lui apprendre qu'il passerait la nuit à la maison de sa mère.

—Alors, je vais aller te rejoindre, lui répondit Françoise, qui savait que sa place était auprès de son mari. Elle fut fort surprise de s'entendre dire par Gilles que ce n'était pas nécessaire.

—Couche-toi, dit-il et je t'appellerai demain matin pour te donner des nouvelles.

Françoise fut surprise de cette réponse. Elle comprit que, dès que son mari était auprès de sa mère, il ne lui appartenait plus. Sa mère

passait donc ainsi avant elle dans son affection? Le ton de sa voix se faisait plus rude. Aussi, il y avait Estelle! C'est elle qui servait de garde-malade quand Françoise se savait aussi compétente qu'elle, du moins pour cela, puisqu'elle avait travaillé comme garde-malade bénévole à la clinique de l'Assistance Maternelle quand elle était jeune fille! Estelle prenait donc sa place! Et cela lui fit beaucoup de peine, d'autant plus que son mari venait de lui ordonner, comme à une petite fille: "Va te coucher bien sagement! Je t'appellerai demain matin!"

Françoise ne s'endormit que très tard. Elle fut réveillée le lendemain matin, à 8 heures, par le téléphone de son mari qui s'excusa de n'avoir pu lui parler longtemps, hier soir.

—Maman a eu une crise cardiaque, lui dit-il, parce qu'elle s'est surmenée et a voulu demeurer debout, bien qu'elle eût la grippe.

—Veux-tu que j'aille veiller sur elle, aujourd'hui?

—Ce n'est pas nécessaire, répondit Gilles. Estelle a congé aujourd'hui et elle s'entend mieux avec elle. Elles se connaissent depuis si longtemps!

C'était donc cela! Estelle, l'amie d'enfance et l'intime de la maison, tandis qu'elle, Françoise, n'était qu'une intruse, une étrangère!

—Alors, j'irai ce soir, insista Françoise.

—Entendu, dit Gilles, après avoir hésité. Viens me prendre au bureau et nous nous rendrons à la maison ensemble.

Françoise ne voulait pas perdre Gilles et surtout, elle voulait le soustraire à l'influence de sa mère, même malade, et de son amie d'enfance!

Elle vit son mari les traits tirés et le visage pâle.

—Maman a très mal dormi, expliqua-t-il. Elle croyait mourir et c'est ça qui l'énerve le plus.

Ils mangèrent en ville et se rendirent ensuite chez la belle-mère. C'est Estelle qui vint ouvrir. Gilles la présenta:

—C'est ma femme, Estelle, dit-il simplement à la jeune fille. C'est étrange que vous ne vous soyez pas rencontrés ici. Françoise et moi venons souvent à la maison le dimanche.

Estelle lui parut plus folle que la première fois qu'elle l'avait aperçue au cabaret dansant avec Gilles, avant leur mariage. Elle était plus petite qu'elle, mais avait de fort beaux yeux. Elle était vive et animée. Sa voix indiquait beaucoup de nervosité.

—Ta mère t'a demandé plusieurs fois, dit Estelle à Gilles.

Ce ton familier blessa davantage Françoise, qui sentit un vide encore plus profond entre elle et son mari.

Gilles entra dans la chambre et fut fort heureux de constater que sa mère avait pris beaucoup de mieux.

—Estelle a eu si bien soin de moi! répondit Mme Bourdon.

Françoise se tenait debout, silencieuse, au pied du lit.

De retour à la maison, Gilles dit à sa femme:

—Maman se fait vieille. Je ne peux pas la laisser seule dans cette



—Tu dois être bien désappointé, lui dit Françoise en se penchant sur son épaule.

On fête un chat de 22 ans!



Il est tellement rare qu'un chat vive jusqu'à cet âge avancé qu'il fallait bien fêter cet anniversaire. Il s'agit de Tommy que 200 citoyens de Seneca-Falls (N.-Y.) ont choyé à tour de rôle au cours d'un grand repas. Voici Tommy dans les bras du vétérinaire de la place, le Dr William Clark.



Jumeaux libérés par téléphone!

Incapable de se rendre à l'hôpital en temps, Mme Emma Nelson, de Chicago, téléphona à la Maternité. Au même moment, elle mettait au monde un enfant. Avant qu'une garde-malade ait eu le temps de se rendre à la maison, la mère téléphona de nouveau. Un médecin lui donna ses conseils au meilleur de sa connaissance et, quelques minutes après, un second enfant naissait.

Le retour de Peggy Joyce

Les jambes encore entourées de bandages, Peggy Jokkins Joyce est revenue à New-York, après le terrible accident qui avait coûté la vie à son cinquième mari, Vivian Jackson, millionnaire anglais, au cours d'une descente en sleigh, lors de son séjour en Suisse.



Gilles lui présenta Estelle.

grande maison et Estelle ne peut pas passer toutes ses nuits blanches, chaque fois que maman tombera malade... et elle peut bien avoir une rechûte.

—Nous pourrions peut-être aller demeurer avec elle? offrit Françoise pour se montrer généreuse jusqu'au bout, en dépit de l'ingrati-

tude et de l'antipathie de sa belle-mère.

—Non! mais, pourquoi maman ne viendrait-elle pas demeurer dans notre appartement jusqu'au printemps. Elle n'aura pas à surveiller la fournaise et elle pourra dormir sur le sofa-lit dans le boudoir.

Cette solution ne souriait guère à Françoise.

—Elle ne pourra pas m'endurer, dit-elle.

—Tu ne peux pas dire cela!
—Non, tu n'es pas là quand elle me fait des remarques désobligeantes. Mais, je t'en prie, ne me demande pas d'abriter ta mère sous le même toit. Nous ne pourrions jamais vivre d'accord ensemble. Loue plutôt un petit appartement pour elle, tout près, mais pas ici!

—Je n'ai pas les moyens de payer un autre loyer, répondit Gilles qui, aveuglé par l'amour de sa mère, ne voyait pas l'avenir et ne pouvait comprendre qu'il préparait son propre malheur.

—Mais, moi, j'ai de l'argent!
—Ce n'est pas à moi!
—C'est à nous deux! Papa a dit que nous pourrions en retirer une partie à la banque, le jour où nous serons dans le besoin.

—Je ne veux pas vivre avec l'argent des autres. Je suis trop fier pour cela. D'ailleurs, avec maman à la maison nous ferons des économies. C'est elle qui ira au marché et tu verras comme nous mangerons aussi bien avec même moins d'argent.

Cette remarque était loin d'être aimable à l'égard de sa femme, mais Françoise sentait qu'elle ne ferait jamais entendre raison à Gilles. Elle sentait la partie perdue d'avance. Gilles était trop obstiné.

CHAPITRE DIXIEME

Mme Bourdon, la belle-mère, fut donc invitée à venir demeurer chez son fils et le martyr de Françoise commença.

La belle-mère ne tarda pas à devenir maîtresse dans la maison de sa bru. Tout ce qu'elle faisait était mal fait et elle critiquait les moindres faits et gestes de Françoise qui avait besoin de tout son courage pour ne pas pleurer.

C'est la belle-mère qui préparait les plats, sous prétexte qu'elle savait mieux ce qui lui convenait.

—Il a besoin de récupérer, disait-elle. Il n'a pas mangé à son goût depuis des mois!

Les repas finis, Mme Bourdon examinait chaque assiette et trou-



Mme Bourdon trouvait que la vaisselle était mal lavée.

vait toujours que la vaisselle était mal lavée.

Maintenant que la belle-mère était installée dans la maison, Estelle venait souvent lui rendre visite. Gilles redevenait plus gai en sa compagnie et ne se gênait pas pour la prendre quelquefois par la taille, un peu trop amicalement.

Un soir que Gilles rentrait, après

avoir reconduit la jeune fille au tramway, Mme Bourdon fit la remarque que son fils était toujours de meilleure humeur quand Estelle venait veiller.

—Vous savez, dit-elle à sa bru, ils ont été bons amis pendant bien des années! Dans le voisinage, on disait qu'ils devaient se marier un jour.

(A SUIVRE)

LA CONTREBANDE DES BIJOUX ET DES NARCOTIQUES



1 Les grands ports de mer sont particulièrement surveillés par les douaniers pour empêcher la contrebande. Voici d'abord un inspecteur des douanes montrant à une jeune femme comment un contrebandier s'est pris pour essayer de passer aux douanes un collier de perles de grande valeur en le glissant dans un livre.



2 Il faut une expérience consommée pour arriver à dépister les mille et un trucs des contrebandiers, car ceux-ci trouvent tous les jours des cachettes ingénieuses pour passer leurs valeurs au nez des agents. Ainsi, qui songerait à fouiller le ventre de son d'une poupée pour trouver un collier de perles ?



3 Voici un des trucs auxquels ont recours les contrebandiers pour passer à la douane morphine, opium et cocaïne. Cet individu s'était fait fabriquer une boîte demi-cylindrique s'adaptant à la forme de son corps. Cette boîte se trouvait cachée sous son aisselle.

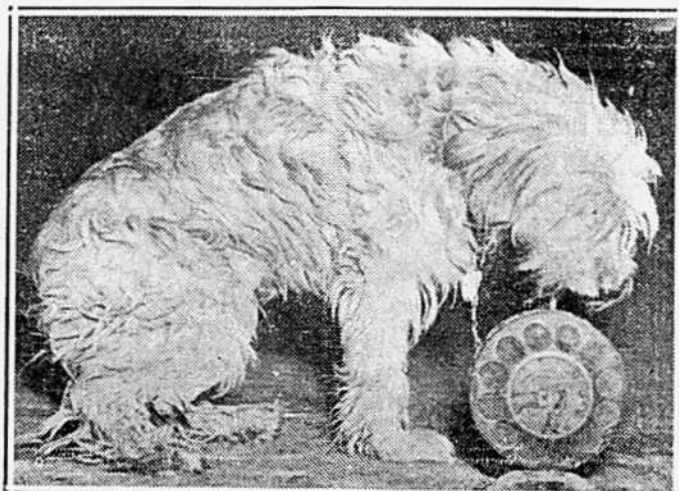


4 Enfin, le truc classique: le talon creux dans lequel se trouve inséré un magnifique collier de plusieurs milliers de dollars. Ici, ce n'est pas tant la cachette que l'individu qu'il est difficile de trouver! Dans ce cas particulier, les douaniers sont toujours prévenus par câblegramme qui leur donne le signalement du contrebandier.

Les animaux jouets et martyrs des hommes



Voici quelques animaux de basse-cour qu'on avait exhibés récemment sur le Broadway, au cours d'une représentation du plus haut comique intitulée: 'Who's Zoo'.



En haut, un barbet aboyant au microphone. — En bas, à gauche, un ouaouaron mangeant à la cuiller! A droite, un cheval de course volant une boîte de sucre placée à côté de sa stalle.

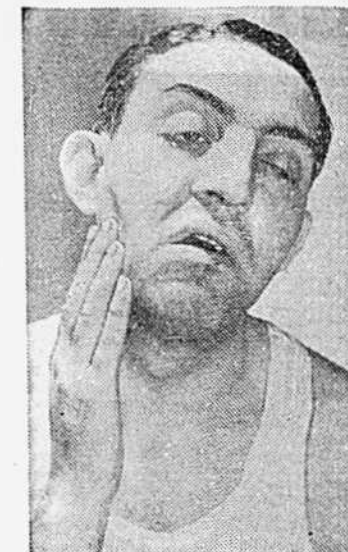
Les agents de la gendarmérie royale



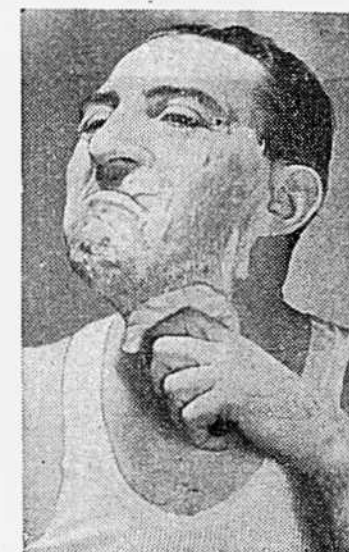
Ces agents ont été appelés à la rescousse pour réprimer les troubles lors de la grève des usines d'autos à Oshawa, Ontario. L'hon. M. Hepburn a dit qu'il allait faire une guerre sans merci à John Lewis, fauteur de grèves et président de la C.I.O. dont les activités veulent s'étendre au Canada. (Voir notre page 11.)

Faites-nous parvenir vos meilleures photos, principalement des sujets curieux de Montréal.— Nous les paierons

Oh! la barbe!



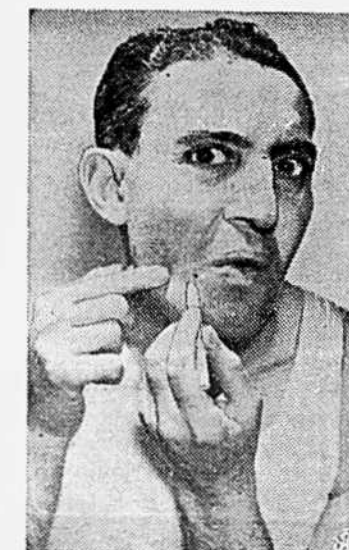
1 Ce que l'homme déteste le plus au monde c'est de se raser! Je voudrais bien en connaître un qui aime ça! Quand on se lève le matin et qu'on a les poils durs comme des clous, c'est vraiment "la barbe"!



2 Le martyr commence! Il faut d'abord se badigeonner la figure à grands coups de blaireau. Le savon vous entre dans le nez et dans la bouche. Ah la barbe!



3 Oyoze! Comme ça tire! Il faut se tirer la peau pour éviter le feu du rasoir et faire un tas de grimaces. Mesdames, ne regardez pas un homme qui se rase: il est affreux à voir!



4 La figure en feu, une fois les poils tombés, il n'y a rien de plus choquant de constater qu'on s'est coupé la peau à plusieurs places. Il faut arrêter le sang qui coule. Et quand on n'a pas d'alun, alors on se tamponne la joue toute la journée! Oui, c'est la barbe!

LE DUCE AIME LES ENFANTS



Mussolini a tout fait pour encourager le mariage et la maternité. C'est qu'il veut une population dense pour maintenir son empire. Il tient ici dans ses bras un orphelin de guerre: son père a été tué en Ethiopie. Il lui souffle peut-être à l'oreille le vieux proverbe latin: "Comme il est doux et noble de mourir pour la patrie!" Le Duce a offert à la veuve une médaille pour la bravoure de son mari. (Voir notre article page 9).

UN JUGE DE BEAUTE VOUS PARLE C'EST LE NEZ QUI COMPTE!



FRANCES DONELON



JANICE JARRATT

Ce dont tiennent lieu les photographes professionnels des mannequins pour magazines et revues de modes.

Les plus jolis modèles

La jeune fille aux yeux couleur noisette que vous admirez sur la couverture des magazines ne mérite pas cet honneur à cause de la couleur de ses yeux.

Elle est là parce qu'elle a un nez bien découpé: que ce nez soit aristocratique, classique ou qu'il soit coquin, frondeur ou pétillant

Les photographes des mannequins le savent.

C'est, du moins, l'avis de deux célèbres d'entre eux: Arthur O'Neill et John Robert Powers, deux photographes qui se spécialisent dans l'art de faire ressortir par la photo les grâces féminines.

Voici les noms des quatre beautés photogéniques choisies par ces deux artistes:

Frances Donelon, de New-York. Barbara Beckwith, de Miami, fille du médecin. Elle est du type féminin dont on dit: "comme elle est gentille!"

Katherine McLaughlin, de New-York, du type "classique".

Frances Joyce, de Scranton, qui porte à ravir les robes du soir.

Environ une cinquantaine de jeunes filles visitent par semaine le studio O'Neill pour se faire photographier. Toutes sont jolies à l'oeil nu, mais la plupart accusent des défauts sur la photo.

Sur cent, il n'y a d'ordinaire rien qu'une qui est parfaitement photogénique.

Voici enfin quel pourcentage les photographes de mannequins accordent:

- 1—pour la taille: 30 p.c.
- 2—pour le nez: 25 p.c.
- 3—pour les yeux: 15 p.c.
- 4—pour la bouche: -5 p.c.
- 5—pour les dents: 10 p.c.
- 6—pour les cheveux: 5 p.c.

Ainsi, pour cette plus belle parure de la femme, la chevelure, si belle au naturel, l'expert photographe n'accorde que 5 pour cent.

Par contre, il y a des femmes qui ne sont guère jolies, mais qui font de magnifiques portraits.

Barbara Beckwith qui gagne beaucoup d'argent à se faire photographier parce qu'elle a un visage tout à fait charmant. Elle est du type de ces femmes dont on dit qu'elles sont gentilles.



Katherine McLaughlin, souvent photographiée pour ses formes classiques et l'élégance avec laquelle elle porte les toilettes les plus excentriques.

Les bonnes recettes à conserver

par tante Julie -

Comment faire bouillir le lait

Nous ne prenons vraiment pour faire bouillir du lait aucune précaution que recommande strictement l'Hygiène: il semble que l'opération consiste tout simplement à mettre du lait dans une casserole, à porter celle-ci sur le feu et à la retirer dès que le lait s'élève. On n'a détruit dans cette ébullition instantanée aucun des microbes de la tuberculose.

Il faut observer avec soin les règles suivantes pour faire cette opération afin que le lait n'ait pas le plus léger goût de brûlé et qu'il se forme le moins de dépôt possible au fond de la casserole.

On prend une casserole à double paroi. Si l'on n'en peut trouver on prend une grande casserole ordinaire contenant de l'eau froide au milieu de laquelle on place couvert le vase contenant le lait.

On fait bouillir l'eau et on la maintient bouillante pendant quatre minutes, sans lever le couvercle du vase à lait.

On fait refroidir ensuite en plaçant la casserole dans une grande terrine d'eau froide, que l'on change une ou deux fois sans découvrir le lait. Lorsque celui-ci est refroidi, on le découvre et on l'aère en le remuant avec une cuiller.

Petits conseils

POUR QUE LES POISSONS ET LES OEUFES NE COLLENT PAS A LA POELE A FRIRE. — Vous désirez certainement que le poisson ou les oeufs que vous faites frire ne collent pas à la poêle et ne noircissent pas. Saupoudrez pour cela le fond de la poêle d'une pincée de sel.

POUR QUE LE POISSON NE SE BRISE PAS DANS LA POELE. — Mettez cette même pincée de sel quand la graisse ou le beurre sont déjà bouillants dans la poêle. Le poisson que vous y ferez frire ne se brisera pas quand vous le retournerez.

Dessert à la guimauve

Il faut une demi-litre de guimauve (marshmallows) et une tasse de jus d'orange. Vous coupez les marshmallows en petits morceaux et vous les faites fondre dans le jus d'orange, en vous servant d'un bain-marie.

Vous versez dans des coupes et vous laissez refroidir. Avant de servir, vous ajouterez une cuillerée de crème fouettée. Si vous aimez le goût de la cannelle, vous pouvez saupoudrer très légèrement, chaque rosette de crème fouettée.

Gâteau aux bananes

- 1 tasse de sucre
- 1 tasse de crème douce
- 1 oeuf
- 1 1/2 tasse de farine
- 3 cuil. à thé de poudre à pâte
- 1 pincée de sel

Dans la tasse de sucre, battez l'oeuf et mélangez bien; ajoutez la crème douce. A la farine, vous ajoutez la poudre à pâte et le sel. Peu à peu, vous incorporez la farine au mélange liquide, puis vous battez bien.

Faites cuire en deux plats.

Entre les deux gâteaux mettez de la crème fouettée avec des tranches de bananes, et par-dessus le gâteau supérieur, mettez une épaisse couche de crème fouettée que vous garnissez avec d'autres tranches de bananes.

Les bananes trop mûres

Vous reste-t-il des bananes trop mûres?

Pelez-les, coupez-les en deux, dans le sens de la longueur, placez-les dans un plat beurré, avec le jus d'un citron ou d'une orange, saupoudrez de sucre et ajoutez un petit morceau de beurre sur le tout. Faites cuire au four pendant dix à quinze minutes.

Voici une autre recette:

Faites-les rôtir au fourneau très chaud, dans leur enveloppe, jusqu'à ce que les pelures brunissent. Enlevez les pelures, en prenant soin de ne pas écraser les bananes et de garder le jus qui s'en échappe.

Vous servez chaud, les bananes étant arrosées de leur jus et recouvertes de crème fraîche.

Tomates en aspic

- 2 tasses de tomates
- 1 cuil. à thé de jus d'oignon
- 1 cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à thé de sucre
- 4 cuil. à thé de gélatine en poudre un peu de poivre et de paprika

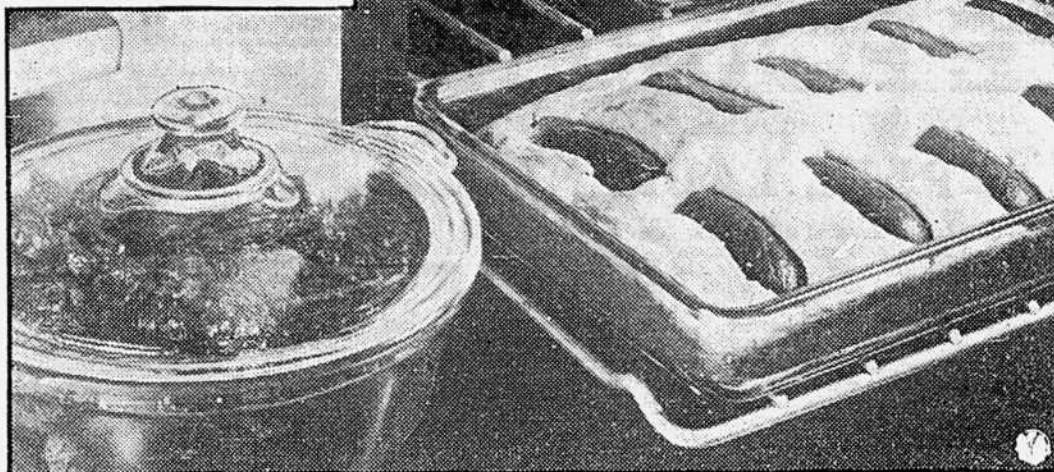
Faire bouillir les tomates avec le jus d'oignon et l'assaisonnement; tremper la gélatine dans 1 cuil. à soupe d'eau froide l'ajouter aux tomates; retirer du feu et couler.

Verser dans de petites tasses rincées auparavant à l'eau froide et laisser prendre au froid. Servir sur des feuilles de laitue et avec mayonnaise.

Macédoine de légumes

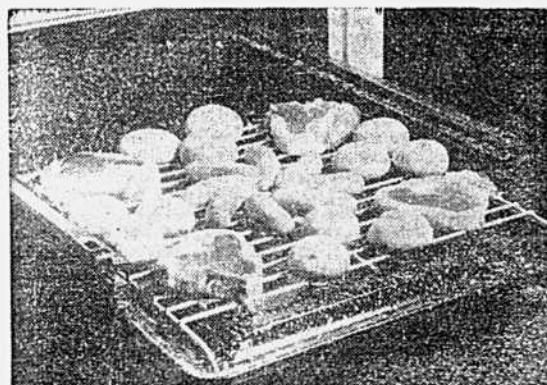
- 1/2 tasse de céleri haché
- 1 tasse de chou cru haché
- 1/2 tasse de carottes crues hachées
- 1 concombre tranché
- 1 tasse de pois verts
- 2 tomates en morceaux
- 1 laitue coupée en huit
- 1 paquet de cresson

Le bol à salade doit être frotté avec une gousse d'ail. Vous ajoutez alors tous les ingrédients ci-haut mentionnés que vous arrosez légèrement de mayonnaise liquide (French Dressing). Retournez-les une couple de fois avec la cuiller et la fourchette de bois, et faites bien refroidir avant de servir.



Voici un repas copieux cuit au four, même le dessert: des frankfurters à la Yorkshire accompagnés de choux bouillis dans du lait et à gauche, une compote de fruits.

Un repas complet sur le grill



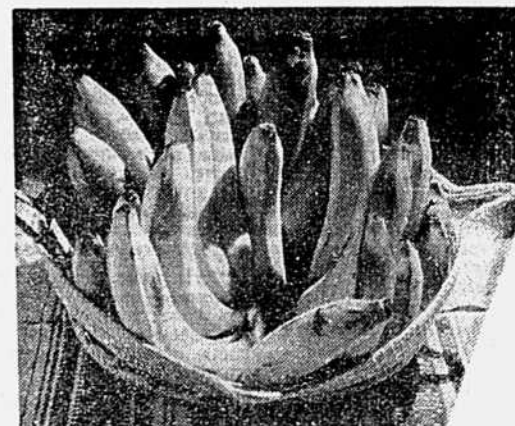
Un repas complet cuit sur le grill: des carottes bien lavées, des pommes de terre et des côtelettes de porc frais.

Fricassée de flétan

Echiffer une tasse de flétan bouilli; faire chauffer 1 1/2 tasse de lait, 1 cuil. à soupe de beurre, du sel, du poivre, 1/2 tasse de biscuits soda écrasés, ajouter le poisson et laisser cuire pendant quelques instants.

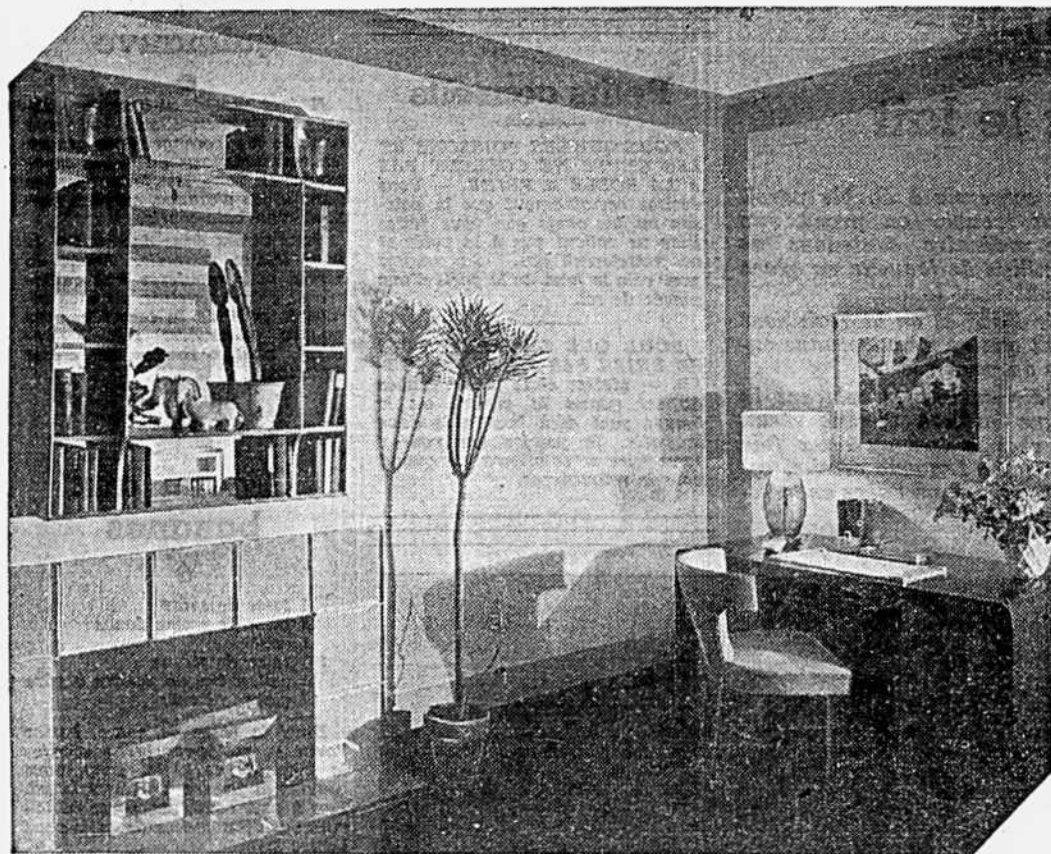
Chou en purée

Préparez un chou et faites le bouillir; après cuisson, il faut égoutter et hacher très fin, ajouter sel, le poivre, un peu de muscade, du persil, mettre un peu de farine pour lier et laisser mijoter. Au moment de servir, ajouter du beurre.



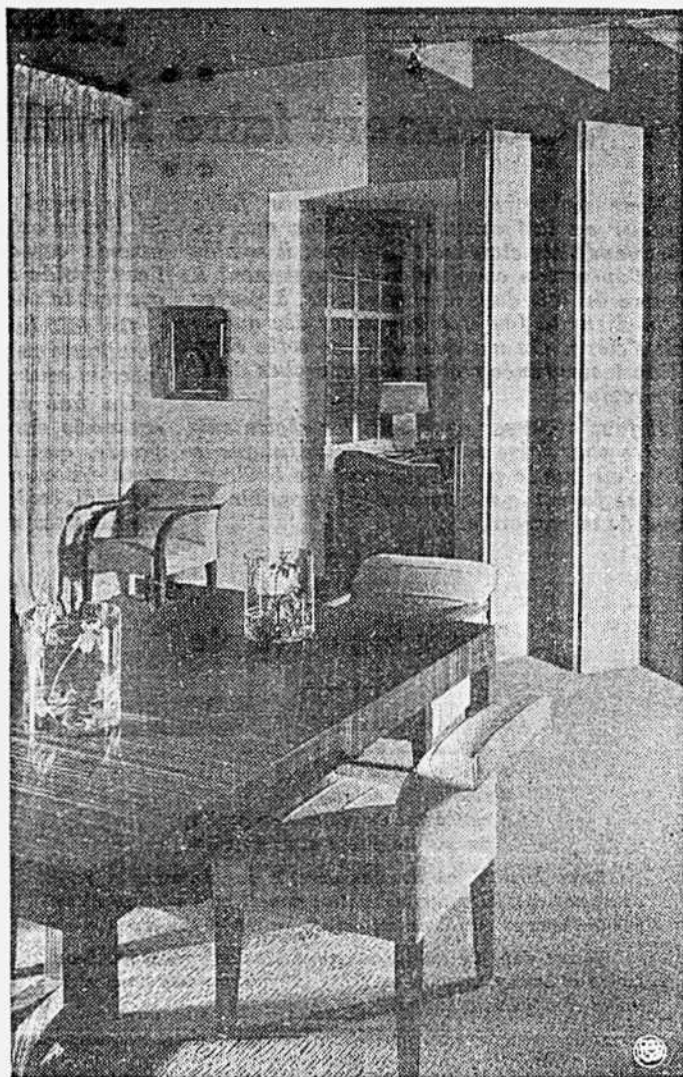
Les bananes ne devraient pas être servies à des enfants avant d'avoir des taches brunes sur la pelure. A ce moment-là seulement, les bananes commencent à être mûres.

Le living-room moderne



Les murs de ce cabinet de travail sont peints d'un blanc légèrement ocré, couleur de poudre et décorés de bandes unies couleur "orientale", une nuance de fard bien accueillie des brunettes. Sur le tapis brun, les meubles de bois clair ressortent parfaitement. La cheminée est surmontée d'une originale bibliothèque.

Un coin de salle à manger



La décoration des murs de cette salle à manger est pour le moins originale. Un des murs, celui de droite est peint de rose-coral, semblable au ton des vernis à ongles, les trois autres sont du plus beau blanc. Les meubles de noyer rayé, recouverts de tissu de coton rose-lotion, reposent sur un tapis beige.

Vieille légende bretonne



La vengeance du menhir



Le chevalier remercia "sa dame" et après un tendre au revoir, il se dirigea vers le repaire du baron. Arrivé en vue du château, il mit à son doigt l'anneau merveilleux, et devint aussitôt invisible; il s'approcha du manoir, pénétra dedans en même temps qu'une charrette de foin. Après avoir tourné, contourné des couloirs, monté, descendu des escaliers, ouvert des portes et parcouru des corridors, il arriva dans une chambre où sa soeur sanglotait, la figure couverte à une meurtrière. Il ôta sa bague, se fit reconnaître d'Isabelle, et après lui avoir recommandé le silence, ayant remis son anneau, ils s'enfuirent la main dans la main. Au simple contact de son frère, Isabelle, elle aussi, devint invisible. Ils gagnèrent la campagne par une poterne dérobée.

Mais du haut de sa tour, le sorcier Kénajic, à travers ses verres secrets, vit les deux fugitifs. Il descendit en toute hâte avertir le baron. Celui-ci, enfourchant un destrier, noir comme son âme, mit en groupe le sorcier qui devait le guider, et tous deux se lancèrent à la poursuite d'Isabelle et de son frère. Comme ils passaient au grand galop dans la lande, un des menhirs qui dépassait les autres par sa grande taille, se mit à osciller sur sa base, et comme le sorcier et son maître passaient près de lui, il s'abattit sur eux avec un fracas de tonnerre. Yvon, n'étant plus poursuivi s'arrêta; quelques instants après, sa fiancée arrivait comme elle l'avait promis.

Le jeune chevalier lui tendit la bague merveilleuse en souriant. —Cet anneau est maudit! dit la jeune fille en le jetant au loin. Le vent le prit sur son aile et l'emporta.

Quant à Yvon, il habita de nouveau avec sa soeur, dans son château où il se maria et où il eut beaucoup d'enfants, tous comme lui, braves et bons comme leur mère.

Pierre BAUMANN.

LE POURPRE

NOUVELLE DE
PAUL LAURENT

Parce qu'il faisait chaud et que le vent du sud n'apportait que poussières, elle ferma les yeux pour se représenter des villes sombres aux vitres luisantes de pluie. Sa mère lui disait autrefois: "Ma pauvre enfant, tu me rappelles ta tante Albine". Mais l'imagination de cette parente se bornait aux choses de la table. Pauvre et gourmande, tante Albine se délectait à raconter d'onctueux repas. C'était une bourride bien liée, un cassoulet bien gras, des escargots à la braise, des perdreaux rôtis, des grives au genièvre... La vieille femme mastiquait ces mots savoureux s'essuyait la bouche d'un revers de main, nourrissait fabuleusement son appétit. Après quoi, revenant à son ordinaire, elle pouvait encore faire ses délices d'un oignon cru assaisonné de gros sel.

"En cecl, convenait Clara, mes rêves ne m'ont pas empêchée d'épouser la réalité". Elle rouvrit les yeux et les images rafraichissantes, averses, caves, quais, blocs de glace qu'elle pressait sous ses paupières fondirent au jour. Elle était venue demander un peu de fraîcheur à la margelle du puits et restait étendue sur la pierre, protégée du soleil vertical par le feuillage blanc des azeroles. Alentour, sous les tamaris ténus, sur les chemins crayeux, sur les vignes, la sécheresse craquait.

"Té! petite, qu'est-ce que nous mangeons aujourd'hui? (La voix gloutonne revenait aux oreilles de la songeuse.) Que dirais-tu d'une bonne platée de poulpes à la tomate?..."

Le vent brûlant remuait l'ombre des azeroles. L'eau, noire au fond du puits, mirait un assez beau visage de femme proche de la maturité.

"C'est moi, songeait Clara, cette femme brune qui s'ennuie et qui écoute des voix. Tante Albine est morte depuis longtemps, mais elle revient me tenter. Atteindrai-je à

mon tour l'âge des appétits innocents?"

Une moue lui répondit, perceptible sur la face lunaire que lui renvoyait le miroir d'eau.

"Je me lèverai, se dit-elle encore, j'irai dans la cuisine chercher le melon et le bouteillon pour les mettre à rafraichir dans le seau du puits. Quand Lazare rentrera, il aura soif".

Mais elle ne se détacha point de la margelle. C'était l'époque de l'année où les ouvriers étrangers, Basques, Catalans, Italiens, envahissaient le pays. A ces hommes sans travail, les vendanges fournissaient un emploi. Ils arrivaient avec leur baluchon, leurs femmes, leurs différents dialectes. Quelques nomades véritables s'ajoutaient à eux, et il y avait toujours dans la troupe une créature de soufre, belle et malfélique, que l'on appelait invariablement Sarah la Noire et qui, sans un mot, du seul battement lent de ses paupières, jetait parmi les hommes la discorde, le désir.

Comme tous les ans, Clara souffrait de cette période fiévreuse où elle se sentait plus seule dans l'agitation générale. Constamment allongée, ses bras nus réunis derrière sa tête et le sein gonflé de soupirs, elle demeurait seule dans la maison. Lazare Baragnon s'était résigné à l'indolence de sa femme. Il l'avait aimée au point de l'épouser alors qu'elle n'était riche que de rêves, mias l'amour, pour les gens de la terre, n'est qu'un bref emportement de jeunesse, et Lazare Baragnon, propriétaire du Cordat, n'avait qu'une passion: ses vignes.

Néanmoins, en le voyant partir de bon matin, et la pioche toujours sur l'épaule, à cette époque des vendanges qui le rajeunissait, Clara se demandait quelquefois si elle n'était pas négligée au profit d'une autre. Les filles complaisantes ne manquaient pas dans les palliers, les journalières n'étaient point farouches, et n'y avait-il pas aussi vêtues de jupons multicolores, ces

jetuses de sorts qui pouvaient à leur gré se faire aimer des hommes ou les rendre impuissants? La figure safranée d'une Sarah aux bijoux d'argent traversait par moments la pensée de Clara, mais cette bouche de grenade rapprochée du visage de son mari, ces jupons évoqués dans leur mouvement de houle, n'éveillaient en Clara aucune jalousie. Lazare grisonnait. Petit, sec et ridé, toujours courbé sur ses plants, il avait la couleur roussâtre de la terre et ses mains sulfatées ressemblaient finalement aux souches mêmes de la vigne. Clara l'avait-elle jamais aimé? Elle s'interdisait cette question.

Par bonheur, l'héritage de tante Albine était là, extensible, inépuisable. On pouvait rêver, déplacer sa vie. Cette grande olive recelait une activité prodigieuse. Et tandis que l'on parlait autour d'elle des maladies de la vigne, des inondations ou des cours du vin, elle se laissait emporter par un bateau fait de fumée et de mouchoirs agités ou par tel cabriolet tintant attelé d'une mule andalouse dont les longues oreilles étaient prises dans une résille à pompons.

Il devait être deux heures de l'après-midi. L'air tremblait visiblement sur l'étendue embrasée. On n'entendait que le bruit de crécelle que faisait la noria voisine. Un chien passa, haletant de soif, et, trouvant la rigole, lapa l'eau à coups rapides. Le même chien peut-être un peu plus tard, au loin, aboya lugubrement, à plusieurs reprises.

Clara, qui s'assoupissait, tressaillit. L'animal hurlait à la mort. Elle se signa.

"J'ai tort, pensa-t-elle, de rester seule au maset. Le pays est plein de maraudeurs. On ne peut embaucher tout le monde et des mécontents se changent vite en voleurs. Je demanderai à Lazare qu'il me laisse au moins Honorine".

Mais elle prévoyait, elle connaissait la réponse du vigneron:

"Honorine nous est utile. Pourquoi ne viens-tu pas avec nous?"

Mieux valait donc rester dans ce mas isolé.

Elle secoua sa torpeur, s'étira, se mit enfin debout et passa sous le feuillage argenté et criblé de baies rouges pour aller chercher le vin et le melon.

La surprise et la peur la rejetèrent en arrière, lui coupèrent le souffle: elle se trouvait, sous les branches, face à face avec un homme inconnu. Des yeux violents sous un front bas mangé de cheveux noirs rendaient l'individu terrible. Il était pieds nus et sa chemise déchirée lui découvrait l'épaule.

—Que faites-vous là? balbutia Clara, Qui êtes-vous?

Il ne se jeta pas sur elle, il n'essayait pas non plus de fuir.

"Il aura enjambé la clôture pour prendre une poignée d'azeroles", se dit-elle, s'efforçant de réduire le danger.

Mais le maraudeur se taisait et continuait de la regarder de ses yeux pressants.

—Que voulez-vous? répéta Clara. Si vous avez soif...

Elle montrait le puits. L'homme secoua la tête, accentua l'appel de son regard et dit seulement, dans un souffle:

—Cachez-moi.

L'ombre feuillue et les taches de soleil qui jonchaient le sol dansèrent un instant dans les yeux de Clara, lui brouillant la vue.

—Oh! fit-elle, pourquoi? Qu'est-ce que vous avez fait?

Elle reculait instinctivement.

—Vous n'avez rien fait de mal, je suppose...

Son regard, sur l'épaule découverte, aperçut une morsure récente et qui saignait.

—Je me suis battu, dit l'homme, je me suis battu avec un camarade, les gendarmes me recherchent, et

L'art délicat du maquillage



Assise devant une table de toilette aussi décorative que garnie de choses pratiques, la jolie Helen Wood prend soin de sa beauté. Pour poser sur ses lèvres le rouge qui en avive la pulpe, elle se sert d'un fin pinceau aux soies souples. Les deux lampes donnent une lumière égale sur le miroir, ce qui est indispensable à la réussite du maquillage.

Le bon éclairage a permis à Helen Wood de faire convenablement sa beauté. Un peu de parfum, pour la touche finale...

comme mes papiers ne sont pas en règle...

Clara respira. Les rixes, elle le savait, étaient fréquentes parmi les vendangeurs, à croire que le vin en puissance leur montait déjà à la tête. Elle savait aussi que la plupart d'entre eux étaient brouillés avec la gendarmerie, non pas qu'ils eussent grand-chose à se reprocher, mais par méfiance naturelle et besoin d'indépendance.

— Vous travaillez aux vignes ? demanda-t-elle.

— Oui, dit l'inconnu. Elle réfléchissait. — Je ne puis pas vous cacher dans le cellier et encore moins dans la maison, car mon mari va rentrer bientôt...

Elle ajouta précipitamment : — Je suis là avec une servante. Le chemineau, l'individu dangereux, celui qu'elle soupçonnait quelques minutes auparavant d'avoir braconné, volé, fait pis peut-être, devenait tout simplement un homme — sa chemise arrachée laissait voir le relief d'une épaule puissante — un homme dans toute la force de l'âge devant lequel elle se gardait bien d'avouer qu'elle était seule.

L'aboi lointain se fit de nouveau entendre et l'homme traqué insistait :

— Vous n'avez donc pas un grenier, une cave ?... Et si les gendarmes le découvrèrent chez elle, si Lazare...

— Je partirai dès qu'il fera nuit. La première bouffée de vent, chaude et cendreuse, qu'elle reçut au sortir de l'embrasure lui fit sentir à quel point elle était moite. Elle le fit marcher derrière elle, à pas muets, dans l'ombre qui bordait avarement la maison. En franchissant la porte de la cuisine, elle cria à une protectrice invisible : "Honorine, c'est moi ; je descends dans la cave..." et elle s'engagea dans le petit escalier souterrain.

L'haleine de la cave la saisit. Il y avait là quelques fûts hors d'usage qui ajoutaient à l'odeur de la terre battue la moisissure du vin. Un jour très bas venait du soupirail. Elle se tourna et distingua derrière elle la chemise blanche, le pantalon de treillis. L'homme, à l'abri, respirait enfin librement. Clara, qui avait jusque-là marché sur sa peur, s'effaça contre la muraille, le coeur battant, et le laissa passer.

— On est bien ici, dit-il, pour tout remerciement.

Elle convenait en elle-même qu'elle faisait une chose insensée. "Cacher chez moi quelqu'un que je ne connais pas, me faire l'alliée, la

complice du premier venu, quelle imprudence ! Si Lazare l'apprenait, il ne me le pardonnerait jamais. Heureusement que tout le monde, harassé, s'endort de bonne heure ; je laisserai la porte de la cuisine ouverte et cet homme s'évadera".

Elle remonta de la cave, animée de griefs contre son mari. "Voici à quoi il m'expose en me laissant seule ! Encore heureux que j'aie eu assez d'esprit pour invoquer la présence d'Honorine !" Cependant qu'elle courait le risque d'être étonnée, le vigneron faisait la sieste sous les pins. La sieste ? Une figure de bronze aux tatouages bleus souleva de nouveau les soupçons de l'épouse, et ce remous de jupons qui la laissait d'ordinaire indifférente, la tordit brusquement de haine. "Il me trompe, il se moque bien de tout ce qui peut m'arriver." Elle palpait. Elle aurait caché chez elle un amant, qu'elle n'en aurait pas tremblé davantage. Au fait, si le fugitif était découvert, si les gendarmes venaient encercler le mas du Cordat, s'il était vu au dernier moment s'échappant par la porte de la cuisine, si des aveux suivaient, ne pouvait-elle pas être suspectée à bon droit ?

Elle passa la main sur son visage ruisselant, elle releva ses cheveux défaits. Il fallait prendre le melon, la bouteille de vin rosé, les porter au puits, préparer le repas du soir et s'en remettre au destin. Rien n'était changé : le vent, par intervalles, lâchait toujours son souffle ardent, poussiéreux ; la noria continuait de mouler le silence ; Clara, sur la margelle, allait retrouver cette femme vacante qui passait sa vie à rêver, et la vieille Albine reviendrait peut-être pour lui dire : "Tu n'as pas fait d'enfants, tu n'attends rien de personne, laisse-moi te donner la recette des brochettes de tourdes..."

Mais le cabriolet tintinnabulant au trot de sa mule andalouse ne venait plus l'enlever. La vie, subitement, grosse d'angoisse, devenait plus romanesque que tous les rêves. En ramenant le seau du puits, en le laissant retomber chargé, Clara se dit que le malheureux enfermé dans la cave aurait peut-être soif jusqu'à la nuit. Soif et faim. Elle retourna dans la cuisine, prit un pichet qu'elle remplit de vin, une miche de pain, du fromage, et rouvrit la cave. Peut-être, au glissement du vantail, crut-elle qu'elle l'avait dénoncé et qu'on venait le saisir, car il lui apparut blême et hagard. Elle l'avait appelé à mi-voix, n'osant plus

redescendre jusqu'à lui. Le front farouche, puis l'épaule mordue sortirent de la pénombre.

— Voici, lui dit-elle furtivement, prenez cela...

Il resta bouche bée, la face renversée, le bras levé. Leurs mains, dans le geste de donner et de recevoir à tâtons, se rencontrèrent.

Clara se tenait inclinée sur la deuxième marche. L'homme la regardait. A l'étonnement, au contentement, une expression de surprise profonde succédait sur son visage. Sans doute, pressé par le péril, ne l'avait-il pas bien remarquée sous les azeroillers et s'apercevait-il seulement à présent qu'elle n'était ni vieille ni laide. A moins que le geste généreux de Clara, son retour dans la cave, l'émotion qui faisait trembler ses bras, ne fussent mal interprétés par lui. Grand et brutal, il devait avoir le succès facile. Ces pensées, cette crainte soudaine vinrent à l'esprit de Clara et elle remonta la marche à reculons.

— Merci, dit l'homme. A bout de souffle, suffoqué par le remugle de terre avinée qu'exhalait la cave, elle détourna la tête et referma le vantail.

Il est vrai que l'on s'attache à tout ce que l'on protège, même accidentellement, même par contrainte. Clara couvrait déjà son sombre visiteur, son hôte clandestin. Et voyez comme, avec un peu de bonté, un être nouveau pouvait apparaître, éclore d'une brute. Il avait regardé Clara avec des yeux humains, il avait dit merci. Pourvu qu'il pût se sauver sans encombre... L'errant, l'homme de passage, allait probablement reprendre sa route, libre, sur les chemins sans fin...

Libre... Elle s'était réfugiée, elle s'était enfermée dans l'obscurité de sa chambre, mettant prudemment un second palier entre elle et l'homme qu'elle cachait. C'était la chambre conjugale au lit commun. Clara, en ce moment, osant enfin interroger son coeur, reconnut qu'elle avait eu tort, toute pauvre qu'elle était, d'épouser Lazare Baragnon puisqu'elle ne l'aimait pas. Mais on ne refait pas sa vie, et, liée au vigneron, rivée à ce lit, elle regardait fuir la route interdite à travers les fentes en feu des volets fermés.

Un pas rôdant en bas dans le vestibule, un pas gravissant doucement l'escalier, jeta Clara dans les transes. L'homme avait sans nul doute deviné la supercherie et, certain de trouver une femme seule, loin de tout secours, dans une mai-

son en pleins champs, il cherchait de pièce en pièce, il approchait, il était sur le palier. Clara se précipita contre le battant de la porte, folle, défaillante, accrochant ses mains à la serrure. Il venait, il venait, il allait enfoncer la porte d'un coup d'épaule. Clara tomba sur les genoux. On grattait à la porte...

— N'entrez pas ! cria-t-elle. — C'est moi, madame, dit une voix fluette derrière le battant.

— Qui ? — Honorine.

Mon Dieu ! ce n'était que la servante. Clara se releva, déverrouilla la porte.

— Entre, dit-elle, j'ai eu peur... Oui, je ne t'attendais pas, et comme je suis seule... Ah ! le coeur me bat encore...

Elle avait la bouche sèche et devait montrer les yeux révilés, la pâleur exsangue, le désordre palpitant d'une femme violée.

— C'est vrai, concéda Honorine, madame ne m'attendait pas...

La vieille servante la regardait en dessous. Flairait-elle, paysanne perspicace, la chose cachée, le trouble suspect, l'événement insolite ? Clara se ressaisit, racontant avec abondance qu'on ne pouvait pas rester dehors, que le vent l'avait chassée du puits où elle était allée porter le vin et le melon.

— Quelle largade, hein ? Ça souffre tant que ça peut, mais sans vous apporter un brin de fraîcheur. Aussi je suis venue m'enfermer dans ma chambre.

Peut-être parlait-elle avec un peu trop de volubilité et tenait-elle à expliquer ses moindres gestes. Mais pourquoi donc, de son côté, l'Honorine était-elle rentrée avant les autres ? Clara s'enquêrait de ce retour inopiné, ayant enfin surmonté l'image qui l'avait terrassée d'un homme au front chevelu, à l'épaule mordue jusqu'au sang. Elle remarquait l'abattement, les bras pendants de la servante.

— Demain, je ne te laisserai pas partir, ces fatigues ne sont plus de ton âge, et je ferai comprendre aussi à ton maître que je ne peux pas rester seule au maset. Tout me fait peur. Ce chien, par exemple. Ecoute-le, il hurle ainsi depuis une heure. Qu'est-ce qu'il a ? On dirait qu'il vient maintenant par ici...

Clara, inquiète, allait regarder par la fenêtre. Honorine lui saisit le bras :

— N'ouvrez pas !

Elle en reçut comme une secousse au coeur. Pourquoi l'empêchait-on

de pousser les volets ? Que se passait-il au dehors ? Les aboiements redoublaient, la bête maudite s'approchait de la maison, et Clara, qui prêtait anxieusement l'oreille, entendit — ah ! c'en était fait, le mas était cerné — entendit marcher dans l'allée des pas nombreux, un piétinement étouffé. Elle faillit choir à la renverse et se retint des deux mains à l'espagnolette. Cependant, se méprenant sur ce geste, une vieille femme tout égarée bégayait :

— N'ouvrez pas, madame, n'ouvrez pas ! Je venais vous dire qu'il est arrivé un accident...

Les volets cliquèrent et, dans le soleil aveuglant, par l'allée bordée d'aubépines et de tamaris, Clara, béante, projetée d'une émotion en une autre, vit arriver à elle un sombre cortège. Etait-ce là le retour attendu, les fibres, la farandole, les chariots qui grincent aux moyeux, jours de comportes pleines ? La mort venait lentement, à la face du ciel, ayant fait aussi sa vendange. Ce n'était, porté sur une planche, qu'un corps chétif au visage voilé, mais tous les vendangeurs, tête nue, suivaient, et la femme apparue dans le cadre de la fenêtre reconnut aussitôt ce corps anguleux, ces mains terreuses : Lazare Baragnon était ramené sur une planche, mort.

Face au cadavre, le premier sentiment qu'elle éprouva fut le remords. Elle avait souhaité d'être libre. Elle l'était. Au prix d'une vie. Effondrée au pied du lit où l'on avait déposé le corps, Clara se rapprochait d'avoir implicitement souhaité et amené cette mort. L'ingrate ! Toujours le vigneron avait été bon pour elle. L'ayant tirée de la pauvreté, il supportait qu'elle se prélassât à la longueur de journée, un éventail à la main. Quel autre mari eût été aussi généreux ? Elle lui rendait tardivement justice, se repentait de ne l'avoir pas aimé, lui demandait en son coeur pardon.

Honorine, scrupuleuse des rites, avait refermé les volets et apporté deux chandeliers allumés. Une chambrée confuse entourait les deux femmes. Des lèvres indistinctes marmottaient des prières. Clara pleurait. On ne lui permettait pas de voir une dernière fois le visage de son mari, recouvert d'un linge. Etait-il donc déjà à ce point altéré ?

— Mais enfin, gémit-elle en se tournant vers les personnes présentes, dites-moi ce qu'il lui est arrivé. Pourquoi ne puis-je pas le voir ?



Sur le bateau



Les ensembles tricolores se retrouvent dans toutes les collections parisiennes cette année. Pour le voyage et les vilégiatures, Lucien Lelong recommande ce gracieux petit trois-pièces composé d'une jupe de lainage bleu, d'un fin chandail d'un rouge très doux, tandis que la veste et les accessoires sont tricotés avec une laine gris tourterelle.



Des ensembles tricolores



Beaucoup de personnes qui se rendent en France pour l'Exposition en profitent pour faire une croisière de plusieurs mois en Europe.

Les grands transatlantiques ont établi, à cet effet, tout un programme de fêtes nocturnes. Les couturiers ont également créé un groupe de robes du soir dans le même but, parmi lesquelles on note beaucoup de modèles en tulle, dentelle, mousseline de soie dans des nuances délicates faisant admirablement ressortir la silhouette féminine.



La cape de fourrure

Les soirées de printemps, et même les après-midi sont souvent fraîches, aussi la vogue des capes de fourrure pour la demi-saison n'est pas près de disparaître.

Ce luxueux modèle est en zibeline, toutefois le même modèle exécuté dans un pelage plus modeste peut avoir beaucoup d'élégance.

Pour le couron- nement

Parmi les modèles destinés aux Fêtes du Couronnement qui ont reçu l'approbation des souverains, cette toilette de Cour en dentelles et satin bleu pervenche fut l'une des plus applaudies.



UN BEL ENSEMBLE D'ETE



Un costume tricoté, en fine laine, selon un motif d'inspiration bulgare et un manteau de lainage blanc, voilà le costume idéal pour voyager, aux beaux jours, surtout en bateau ou en auto découverte.

LE CHAPEAU-HORLOGE



C'est, bien évidemment, une fantaisie surréaliste que celle du chapeau-horloge. La couronne est formée de fleurs printanières de diverses nuances et, au milieu se trouve un cadran dont les aiguilles marquent le milieu du jour... ou de la nuit, car c'est là une coiffure du soir.

Les cha- peaux clairs



Chapeau d'allure siamoise de paille beige dont la calotte s'orne d'un simple cordon de soie.



Un faux duc d'York

C'est un des plus mystérieux chapitres du passionnant volume que M. Praviel vient de consacrer aux "Imposteurs" (éd. de la N. R. F.) et qui, du fait de l'accession au trône britannique du dernier duc d'York, prend un intérêt tout particulier. On sait à la suite de quel sinistre drame Richard III fut ceindre en 1483, la couronne. Les deux jeunes princes Edouard et Richard, fils et héritiers légitimes d'Edouard IV, qui a réussi à écraser les partisans de la Rose rouge, sont assassinés à la Tour de Londres où les a conduits un archevêque de Cantorbéry vraiment naïf, sinon complice. Richard III, à son tour, succombe à Bosworth sous les coups des soldats d'un ultime rejeton de la branche Lancaster, Henri Tudor, comte de Richmond, qui relève la Rose rouge et met fin à la cruelle guerre civile qui ravage depuis tant d'années l'Angleterre. Henri prend le nom d'Henri VII: pour assurer entièrement son succès, il épouse la dernière représentante d'York, Elisabeth, une sœur des "enfants d'Edouard"; cette insigne tragédie finit ainsi, comme un vaudeville bien réglé, par un mariage.

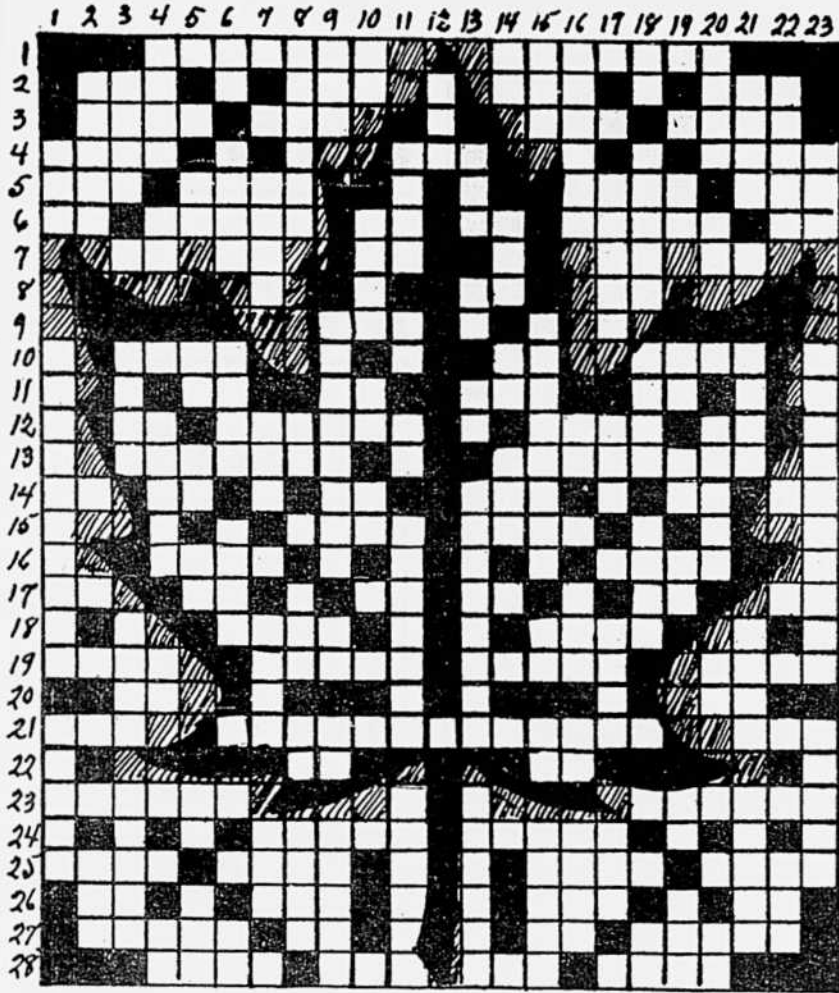
Finist? Pas tout à fait. Nous vivons à une époque où les imposteurs sont légion, et de tous les pays. Henri ne tarde pas à apprendre que le cadet des enfants de la Tour, Richard, a échappé aux assassins soudoyés par Richard III. Il a vécu, grandi au Portugal, en Irlande, en France, à la cour de Charles VIII. C'est un beau jeune prince, plein de dignité, d'aisance, de noblesse. Tous ceux qui le voient, s'entre-tiennent avec lui, sont conquis. Henri hausse d'abord les épaules. Mais bientôt il est forcé de prendre au sérieux l'aventure. D'autant plus au sérieux qu'un autre prétendant vient de surgir, issu, lui des Clarence, neveu par conséquent d'Edouard IV: Warwick. Pour celui-là, Henri n'a pas grand-chose à faire: il le confond aisément en libérant pendant quelques jours le vrai Warwick, qui vit encore, qui était détenu à la Tour de Londres. L'imposteur a beau faire, il ne parvient à réunir que quelques centaines d'hommes, qui sont battus, massacrés et définitivement vaincus à Nottingham. Reste York, Richard. L'histoire est plus grave, mieux montée.

Voici comment, au dire du jeune prince, s'étaient déroulées les choses, le soir de l'assassinat: les sicaires de Richard III avaient eu pitié de sa jeunesse. L'avaient épargné, puis envoyé dans les Flandres où ils l'avaient confié à un certain Perkin, bourgeois de Tournai, qui l'avait élevé comme son propre fils. Lorsque le garçon eut grandi, Perkin lui révéla la fraude, lui apprit son véritable état civil. Marguerite de Bourgogne fut la première à faire confiance à la fable: le prétendant accompagnait son récit de mille détails authentiques; il n'ignorait rien de la sanglante histoire de sa famille; il rappelait cent anecdotes sur ses soeurs. Cécile, Catherine, Marie, Anne, et surtout sur cette Elisabeth qui était entrée au lit du Tudor usurpateur. Aucune question ne le laissait jamais coi. Si bien qu'on en arrivait volontiers à dire de cette présence d'esprit infallible ce qu'on dit d'un alibi trop démonstratif: s'il avait été vraiment Richard, fils d'Edouard IV, le garçon aurait oublié bien des choses; il en savait trop, il les savait trop bien. Quoi qu'il en soit, Marguerite, donc, le reconnait pour son neveu, duc d'York, héritier légitime du trône

Mots Croisés "Photo-Journal"

HORIZONTALEMENT

- 1—Vaste archipel situé dans le grand océan — Partie de la péninsule hispanique.
- 2—Tamis de crin — Mystérieux aventurier né à Tonnerre — Interjection — Encolure portative.
- 3—Pluie naturel dans la région des Causses — Homme politique français né à Lunainville — Préfixe qui marque la priorité — Mammifère ruminant du Pérou.
- 4—Produire effet — Grande étendue d'eau — Prix officiel de certaines denrées.
- 5—Préfixe privatif — Partie du jour — Canal du conduit naturel — Sans esprit.
- 6—En les — Ravages, destruction — Conjonction — Pronom personnel — Intenter une action en justice — Négation.
- 7—Avalé — Préposition — Pronom personnel — Deux voyelles — Douze mois.
- 8—Adverbe de négation — Abréviation de Notre-Seigneur.
- 9—Genre d'oiseaux passebeaux.
- 10—Transpirer — Cela — Onomatopée.
- 11—Dieu du soleil — En les — Mot arabe signifiant fils — Coup de baguette sur un tambour.
- 12—Carte à jouer — Se rompre — Opinion — Pronom indéfini.
- 13—Tout phénomène qui se passe dans l'atmosphère — Mammifères carnassiers des régions tropicales.
- 14—Fleuve de Russie — Petit ruisseau — Lettre grecque — Trois lettres du mot "lentur" — Deux voyelles — Venu au monde.
- 15—Epaissir une sauce — Biographies.
- 16—Sembler, devenir — Apre.
- 17—Terminaison de l'infinif — Château des princes d'Orléans — Mex. en mouvement — Négation — En les — Lettre grecque (selzième).
- 18—Désir immodéré — Ville de Grèce.
- 19—Cri des bachantes — Petites îles — Support — Poisson des côtes de France.
- 20—Lettre grecque — Adverbe de lieu.
- 21—Ville manufacturière d'Allemagne — Sans fin — Partie du visage.
- 22—Article simple — Infinif.
- 23—En arboriculture, pièce des arbres — Résidence somptueuse d'un grand personnage.
- 24—Conduit — Détérioration.
- 25—Neuvième lettre grecque — Se montrer joyeux — Titre de noblesse — Priape.
- 26—Note de la gamme — Solide — Colère — Monnaie romaine.
- 27—Compagne pour l'homme — Adjectif possessif — Venu au monde — Instrument de musique.
- 28—Content, joyeux — Outil pour accorder les pianos — Prénom indéfini — Chef-lieu d'arrondissement sur l'Yonne.



- 20—Situation — Dieu du Soleil — Sensation produite par des émanations — Fleuve qui forme un delta avant d'atteindre l'Adriatique — Carte à jouer.
- 21—Monceau — Dénombrement des citoyens chez les Romains — Surface double de potasse et d'alumine — Chef de village, en Suisse.
- 22—De axe — Préfixe d'égalité
- 23—Temps du verbe être — Soldat qui sert à prix d'argent — Ecorce membraneuse qui divise l'intérieur d'une noix.

VERTICALEMENT

- 1—Conscience — Hanneçon — Stupéfait, étourdi.
- 2—Prudents, circonspects — Interjection.
- 3—Conseil — Vaste état de l'Indochine — Ville qui fut longtemps la maîtresse du monde — Adjectif démonstratif.
- 4—Avoir l'audace — Petit ruisseau — Instrument pour couper du bois — Temps de verbe avoir — Adjectif possessif.
- 5—Connu — Terminaison de verbe signifiant garder la silence — Equerre — Lettre grecque — Avec qui on est lié.
- 6—Dans — Fil fin et brillant — Ensemble des ascendants et descendants d'un peuple — Boîtes-filles — En les.
- 7—Que nous apportons en naissant — Ministre des finances, sous la Restauration — Consacré—Seigneur arabe.
- 8—Qui n'est ni acide, ni alcalin — Terminaison de l'infinif — Argile rouge — Article espagnol — Genre de plante arborescente.
- 9—Fils d'Apollon — Détourner — Bouddha — Deux lettres de mot "rare" — Chef-lieu de canton du Lot et Garonne.
- 10—Préposition — Temps du verbe oser — Pronom personnel — Deux voyelles.
- 11—Supérieure d'un couvent — Conjonction — Note de la gamme — Faite avec succès — Façon de marcher.
- 12—Première femme.
- 13—Mèche de coton couverte de cire — Sans arbres, sans verdure — Préfixe indiquant la duplication — Sorte d'écran portatif, monté sur des lames très minces — Une des cinq parties du monde.
- 14—Interjection — Epoque — Adjectif démonstratif—Pronom personnel.
- 15—Partie d'une charrue — Façon — Deux lettres du mot "cap" — Note de la gamme — Manufacture.
- 16—Qualité de ce qui est non altéré, ni vicié — Note de musique — Terroir — Coujugaison — Se montrer gai.
- 17—Fabriqué dans une usine — Tige de bié — Ce qui l'appartient — Epoque.
- 18—Village français — Emoussé, arrondir — Inventa — Fleuve de Suède — Prononciation de la douzième consonne de l'alphabet.
- 19—Voyelle redoublée — Article simple — Du verbe rire — En les — Interjection — Brouillage.

d'Angleterre; elle lui donne des gardes; elle lui verse une pension. Et, en juillet 1496, Richard tente sur la côte de Kent un débarquement. Il est vigoureusement repoussé par les seigneurs de la province et met à la voile pour la Flandre. Nullement découragé, il réussit, de là — après une deuxième tentative non moins infructueuse sur la côte irlandaise — à circonvenir Jacques IV, roi d'Ecosse, qui s'engage à lui fournir une armée pour marcher sur Londres. Richard et Jacques envahissent en effet le Northumberland, lancent des proclamations signées "Richard IV, roi d'Angleterre", mettent à prix la tête de l'usurpateur Henri Tudor et remportent tout d'abord de sérieux avantages: la Cornouailles, le Somerset s'insurgent; des révoltés marchent sur Londres; Henri VII semble perdu. Mais il ne s'abandonne pas. Il réunit ses dernières ressources en hommes et matériels de guerre et laissant les Ecossais avancer vers le sud, il se porte à la rencontre des rebelles qu'il défait aux portes de Londres. Il était temps, la capitale déjà s'agitait. Cette première victoire porta des fruits doubles: elle apaisa les provinces anglaises; elle effraya l'Ecosse. Richard et Jacques demandèrent la paix. Henri accepta, trop heureux d'en être quitte à si bon compte. Richard dut une fois de plus s'exiler.

Il ne manquait pas de courage ni de ténacité. Il reprit sa tentative à pied d'oeuvre, se jeta bientôt en Irlande où il fut bien ac-

cueilli, passa en Cornouailles où il trouva des partisans qui n'avaient pas accepté leur récente défaite et marcha à leur tête sur Exeter. C'était une folie: la ville était entourée de murailles solides. Richard n'avait pas une pièce d'artillerie. Henri VII était d'autre part résolu à en finir. Il se précipita sur les assiégeants, les battit, les poursuivit si vivement que l'imposteur perdit la tête: il abandonna ses troupes et se réfugia dans une église. invoquant le droit d'asile.

Henri avait gagné la partie: il cerna l'édifice sacré et promit à son vieil adversaire la vie sauve s'il se rendait volontairement. L'autre était décidément démoralisé: il se remit entre les mains de son vainqueur, fut aussitôt enfermé dans un de ces cachots de la Tour de Londres qu'il affirmait avoir si bien connus en son enfance. Il comprit alors qu'il était perdu, retrouva un peu de vaillance, parvint à s'évader, fut repris, complota avec un autre prisonnier, le Warwick dont nous avons parlé plus haut, de tuer le gouverneur de la Tour et de s'enfuir, fut vendu par les gardes dont il avait acheté la complicité et qui, peut-être, l'avaient provoqué à cette tentative désespérée: Henri VII se considéra en effet comme délié de sa promesse, et livra les deux prisonniers au bourreau. Mais jusqu'au bout, il voulut bien marquer que le prétendu Richard n'était qu'un imposteur de basse extraction: tandis que Warwick était décapité à la hache, Richard n'avait droit qu'à la corde.



(Solution de la semaine dernière)

Costume fleuri

Cet été, les maillots de bain imprimés seront de mode. En voici un très sportif, très athlétique, qui vous ira à ravir !

Les beaux enfants d'Hollywood

La belle saison bat son plein depuis longtemps à Hollywood. La colonie des artistes de l'écran compte plusieurs enfants dont voici quelques instantanés: No 1—Mary Astor et sa fille Marylyn; No 2—Freddie Bartholomew; No 2—Ann Harding qui vient d'arriver à Hollywood avec sa fille, Jane; No 4—Lina, fille de la célèbre danseuse, Lina Basquette; No 5—Teddy et Lori Von Eltz avec leur mère, Peggy Prior March; No 6—Edith Fellows, célèbre depuis son film "Pennies from Heaven"; No 7—Lita Grey Chaplin avec ses deux fils, enfants de Charlie Chaplin. Teddy et Lori Eltz sont les enfants de l'acteur Theodore Von Eltz.

☆
☆
☆
A
L'
E
C
R
A



☆
☆
☆
N
Après quelques succès sur une scène de Chicago, sa ville natale, Kay Griffith vient d'arriver à Hollywood. Elle mesure 5 pieds et 5 pouces. Elle pèse 109 livres. Elle a les cheveux et les yeux noirs. Elle est née le 10 septembre 1911 et elle n'est pas encore mariée. Elle fut découverte par un scout du cinéma alors qu'elle chantait avec un orchestre pour payer ses cours à l'université de Chicago où elle a obtenu son diplôme.

ILS FERONT UN FILM



Olsen et Johnson, les deux comédiens que l'on a souvent applaudis sur la scène du Loew's, ici à Montréal, feront un film cet été, à Hollywood. Ces deux rois du rire avaient eu un énorme succès il y a quelques années dans FIFTY MILLION FRENCHMEN CAN'T BE WRONG.



☆ ☆ ☆

☆
☆ ☆
☆ ☆ ☆
☆ ☆
☆

Anna Sten revient en Amérique

Après un séjour de deux ans en Europe, alors qu'elle a tourné des films en Allemagne. Anna Sten se rendra sous peu à Hollywood pour paraître dans plusieurs films américains.





Paul Roulien est une grande vedette d'Hollywood, mais il est peu connu. C'est un jeune premier magnifique, mais il tourne les versions espagnoles des films appelés à de grands succès dans l'Amérique du Sud. Il parle couramment l'anglais, le français, l'italien, l'espagnol et l'allemand. Si son étoile d'artiste de cinéma pâlit un jour ou l'autre, il ne sera pas à pied pour chercher de l'ouvrage.



Ralph Bellamy, un des bons jeunes premiers d'Hollywood, qui oriente maintenant sa carrière vers les rôles de compositions. Il a débuté dans ce nouveau genre avec THE MAN WHO LIVED TWICE.

UNE ETOILE FILANTE

ESSAI FRUCTUEUX AU PARLANT



Greta Nissen, vedette du film silencieux, a fait une heureuse tentative au parlant. Elle est en pourparlers avec 20th Century-Fox pour obtenir un contrat par lequel elle s'engagerait à jouer les "vamps" comme autrefois.



Bette Davis, qui a gagné le trophée de l'Académie cinématographique des Etats-Unis, fuit Hollywood pour contempler d'autres firmaments étoilés. La voici à New - York s'embarquant pour un long voyage.

L'EXPERIENCE DU METIER



J.-M. Kerrigan, artiste de la scène et de l'écran qui vient de jouer son millièmè rôle de composition à Hollywood. Une fête a été organisée en son honneur à cette occasion. Un seul artiste en a fait autant, c'est John-Farrell MacDonald.



Le contrat de Madge Evans est renouvelé



UN AMI DES CHIENS



Everett Horton est l'ami des chiens comme en témoigne cette photographie. Le célèbre comédien possède cinq chiens de prix. En voici deux beaux spécimen.

UN CONTRAT RENOUVELE

Après son succès dans *PENNIES FROM HEAVEN* et *MAD HOLIDAY*, Madge Evans pouvait espérer beaucoup. La Metro-Goldwyn-Meyer vient de renouveler son contrat pour trois ans. Bravo Madge ! Cette décision de M-G-M est également des "pennies from heaven".

KAUFMAN FAIT UN POKER

COBB ET LE DARWINISME



Le célèbre auteur et comédien Irwin Cobb cause du grave dilemme de la ressemblance de l'homme au... Cobb est convaincu qu'un chimpanzé n'est qu'un chimpanzé après tout, mais le fait de douter semble l'ahurir.



Le gagnant du prix Pulitzer pour le théâtre, George S. Kaufman, qui a écrit *YOU CAN'T TAKE IT WITH YOU* en collaboration avec Moss Hart, fait ici un poker avec deux vieux camarades à lui, Rupert Hughes, à gauche, et George Jessel, comédien, au fond, fumant la cigarette. Kaufman, que l'on voit à l'extrême droite, a répondu par télégramme que cela était une injustice et que le prix devait être décerné à Maxwell Anderson, comme d'habitude.

LA VIE SPORTIVE

AVEC LES TIGERS

IL SURPREND



J'aime mieux jouer au champ!

BABE HERMAN

maintenant voltigeur avec les Tigers de Détroit.

Babe débuta comme joueur de premier but, mais Wilbert Robinson en fit un voltigeur.



Frankie Parker a été la surprise dans l'équipe américaine de la coupe Davis, surtout, lorsqu'il a vaincu le champion japonais Jiro Yamagishi, par trois sets à deux, dans les éliminatoires de la zone américaine.

MEME AU GOLF, BAER A BESOIN DE LEÇON



Max Baer, l'ancien champion mondial, qui a été défait, récemment, par un boxeur bien ordinaire, Tommy Farr, a décidé de prendre des leçons de golf d'Archie Compson. Ce dernier semble oublier qu'il montre le golf et il indique au boxeur qu'il lui faut tenir le menton éloigné.

DEUX CHAMPIONS FONT LA JASSETTE



Voici Barney Ross, champion poids léger, qui jase avec James-J. Braddock, champion mondial, à Chicago.

UNE FIN DE COURSE A JAMAICA



Voici Cold Breeze, en deuxième position, au moment où la photo a été prise, mais qui terminera bon premier, dans une épreuve, récemment disputée, à Jamaica, New-York.

POIDS LOURD CANADIEN



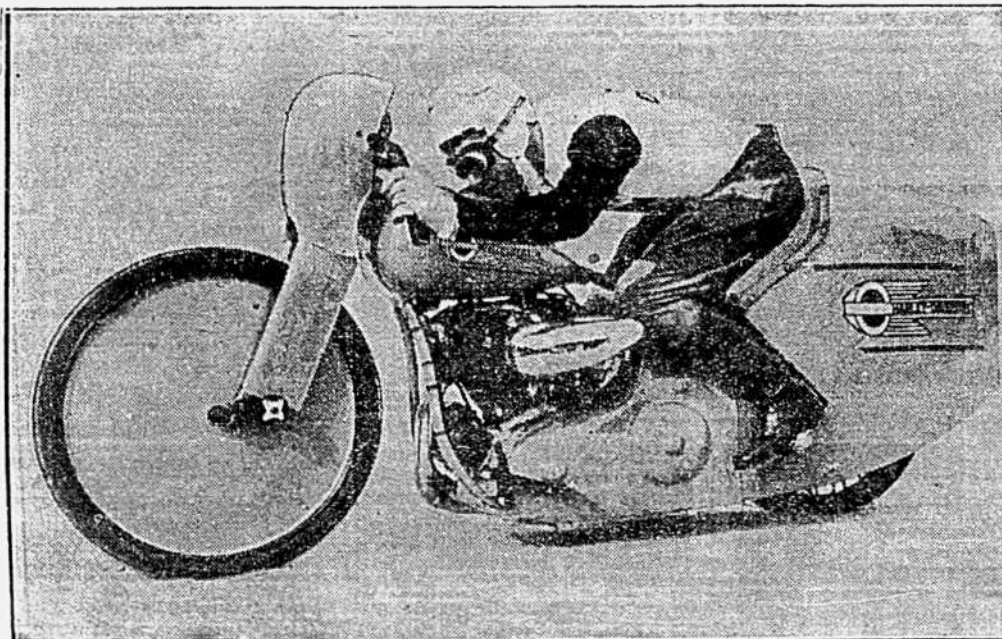
George Bird, de Ste-Catharines, Ontario, est un des meilleurs boxeurs du Canada. On dit que ce jeune homme de 20 ans promet beaucoup et que l'on en entendra parler bientôt.

AS DE L'AFRIQUE DU SUD



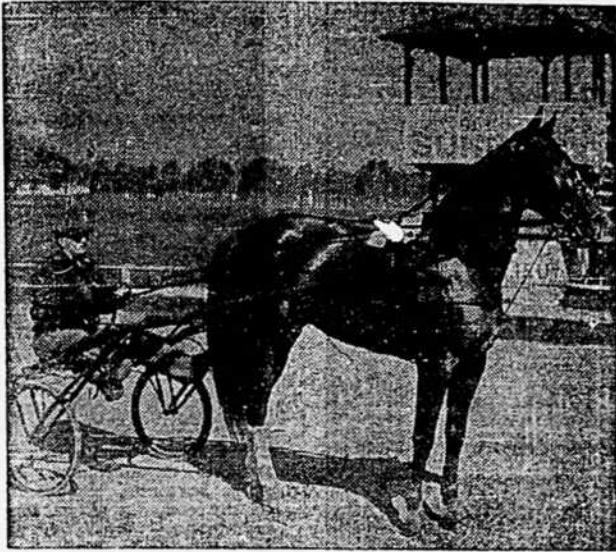
L'équipe de tennis de la coupe Davis, pour l'Afrique du Sud, a pris une bonne avance, dans la zone européenne, lorsqu'elle a remporté deux rencontres contre l'équipe de la Hollande. Voici une photo de N.-H. Farquharson, un des meilleurs joueurs de l'équipe africaine. Il a défait T. Hughau, de Hollande.

NOUVEAU GENRE DE CONSTRUCTION DE MOTOCYCLETTE POUR LA VITESSE



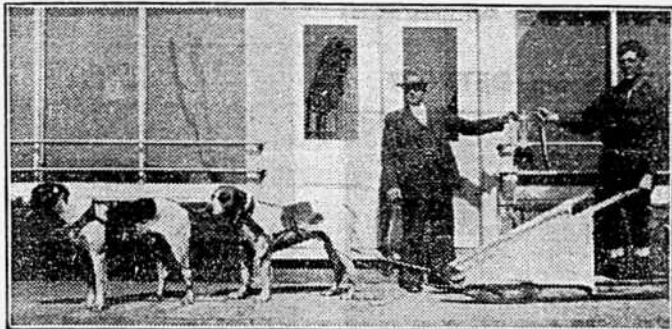
Joe Petroll a, récemment, établi un nouveau record de vitesse en motocyclette, à 136 milles à l'heure, sur une piste de Daytona Beach. Voici une photo de la nouvelle machine, aux lignes aérodynamiques. Il s'agit d'un nouveau genre de construction qui permet beaucoup plus de vitesse, dit-on. On remarquera particulièrement que la roue d'arrière est couverte.

AU MEETING DE COURSES DE TROIS-RIVIERES



Le fameux cheval Charles Hanover, propriété de M. J.-H. Lord, de Shawinigan Falls, qui est arrivé aux Trois-Rivières pour terminer son entraînement en vue de participer au meeting de courses du 24 juin prochain, jour de la Saint-Jean-Baptiste au terrain de l'exposition. Ces courses seront tenues sous les auspices du Conseil des Métiers et du Travail des Trois-Rivières qui distribuera des bourses de \$600 ce jour-là.

7 milles en 39 minutes et 58 secondes

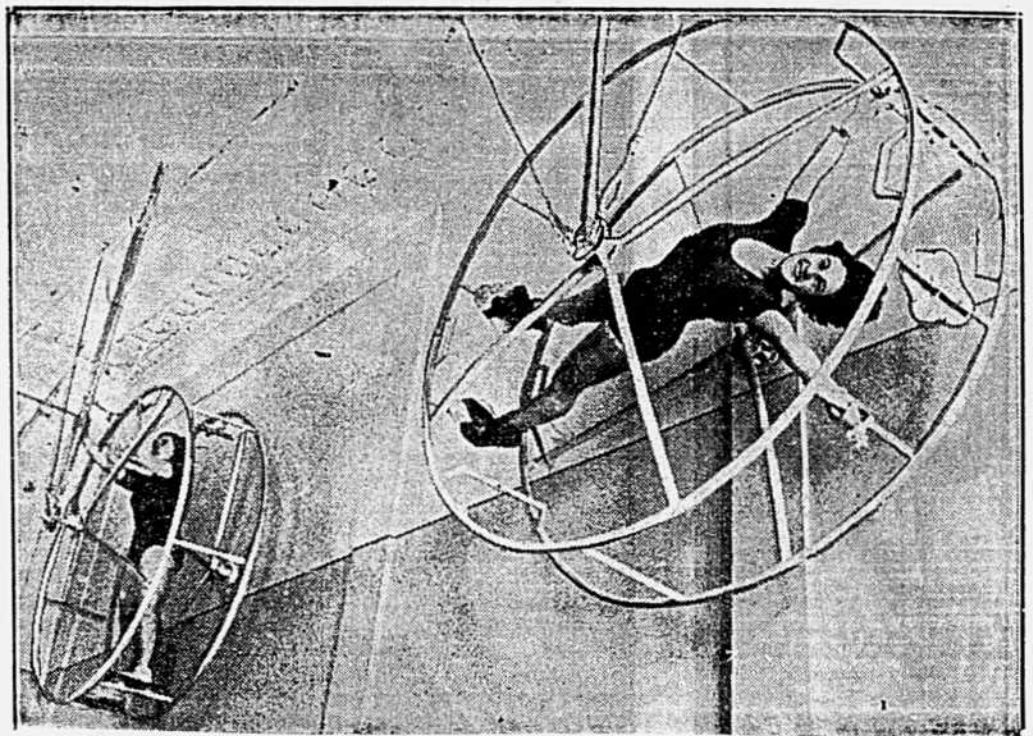


M. Donat Bouchard qui a remporté la coupe offerte par J. Spain en parcourant la distance de 7 milles en 39 minutes et 58 secondes.

TERRY EST UN PESSIMISTE

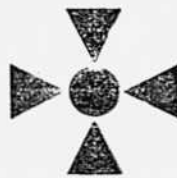


Voici la physionomie habituelle du pilote des Giants de la Ligue Nationale, Monsieur Bill Terry, qui a pris sa retraite volontaire et dirige ses joueurs du banc, cette année. Terry n'a certainement pas raison de prendre cet air boudeur, avec des étoiles dans son équipe comme Hubbell, Ott, Schumacher, Bartell, Whitehead et Ripple.



Jeunes filles russes à l'exercice de nouveau

Deux charmantes demoiselles russes sont en train de faire leur exercice quotidien à l'aide de roues qui rappellent les cages à écureuil. Le département de culture physique du Comité Central de l'Instruction à Moscou vient d'adopter cet appareil pour faire partie de la routine quotidienne.



Les cubs des Cubs



Le gérant Charlie Grimm, des Cubs de Chicago, souhaite la bienvenue à deux nouvelles recrues du club. Ces oursons furent présentés au Chicago par un aviateur admirateur de Grimm.

A LA POURSUITE DU LAPIN



Bien muselés, ces lévriers sont photographiés au départ d'une épreuve récemment disputée à St. Petersburg, en Floride. L'on se sert maintenant d'une barrière ressemblant à celles employées pour les courses de chevaux.

AU RECENT CONGRES DE L'A.B.C.



Plusieurs célébrités ont récemment participé à une exhibition de quilles, à New-York, à l'occasion du tournoi monstre organisé annuellement par l'American Bowling Association. De gauche à droite, "Bob" Ripley, fameux pour ses "Croyez-le ou non"; Tyrone Power, idole de l'écran, et Bugs Baer, humoriste de New-York.

AU DERNIER DETOUR



Voici une excellente photo d'une course de chevaux, au dernier tournant. Il s'agit d'une épreuve récente à la piste de Jamaica.

L'ELEMENT FEMININ ET LE POLO



Voici un club de polo composé entièrement de jeunes filles, à Santa Monica, Californie. Tous leurs chevaux sont blancs.

RECRUE DES PIRATES



Johnny Dickshoff, l'an dernier fameux cogneur du Buffalo, que le Montréal espérait obtenir, cette année, fait actuellement sensation à Pittsburgh. S'il continue, il ne reviendra sûrement pas dans l'Internationale.

LES GERANTS SE SOUHAITENT BONNE CHANCE AVANT LA JOUTE



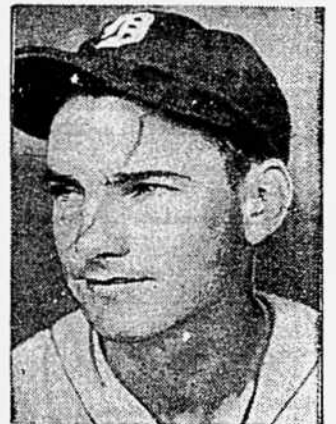
Avec les doigts croisés, pour prouver leur sincérité, le gérant Jimmy Dykes, des White Sox de Chicago, et le gérant Mickey Cochrane, des Tigers de Detroit, se serrent la main et se souhaitent bonne chance, dans la présente saison. Incidemment, Dykes et Cochrane étaient tous deux membres des Athletics de Philadelphie lorsque ce club gagna les honneurs de la Série Mondiale, en deux années consécutives. Les voilà, maintenant, gérants rivaux.

RECRUE QUI FAIT BIEN



Gibby Brack, voltigeur-recrue des Dodgers de Brooklyn, dont on parle beaucoup, surtout à cause de son coup de bâton. Brack est maintenant parmi les premiers frappeurs de la Ligue Nationale. Il a une moyenne de .500, en 16 fois au bâton, au cours de quatre parties.

FAMEUX COGNEUR



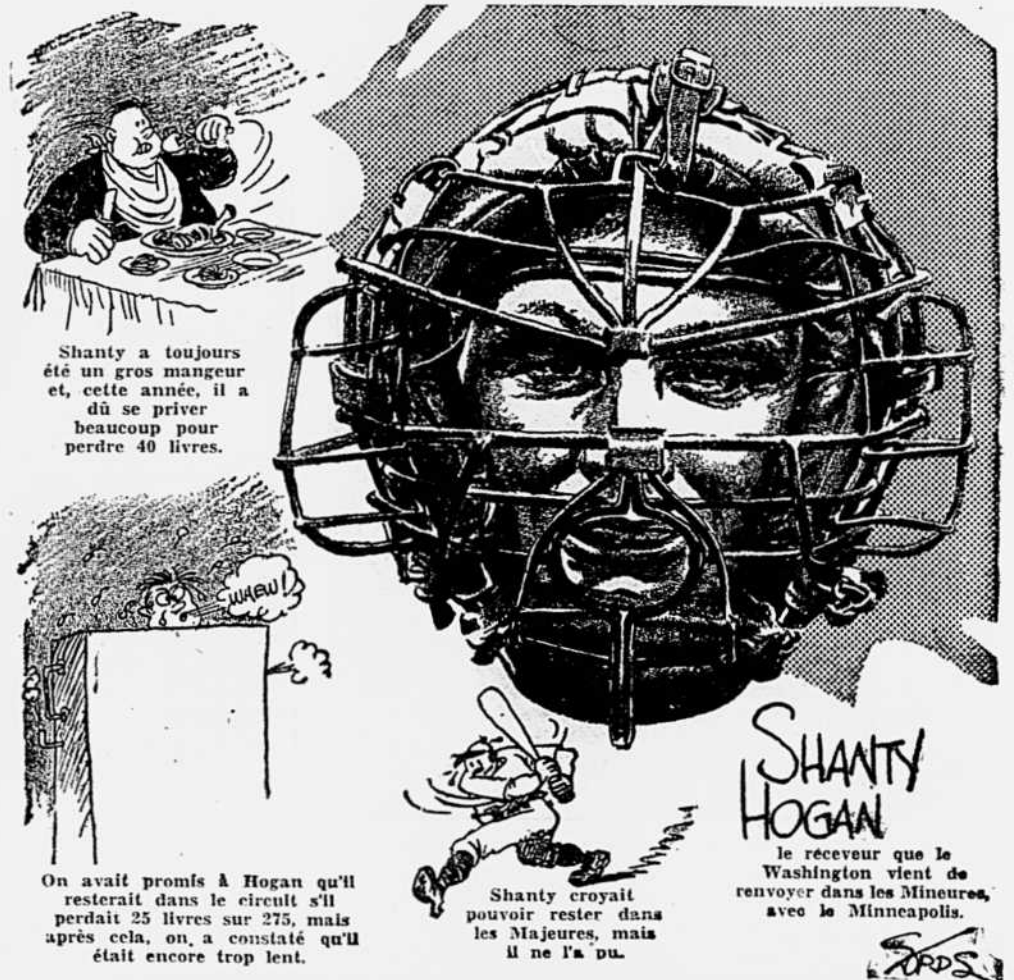
Gerald Walker, des Tigers de Detroit, qui menait, encore récemment, la Ligue Américaine, au bâton. Walker jouait, autrefois, pour le Toronto, de la Ligue Internationale. S'il continue, il sera une véritable sensation.

TROIS FAMEUX JOUEURS DE DETROIT



Voici trois fameux joueurs des Tigers de Detroit, de la Ligue Américaine, Charley Gehringer, Hank Greenberg et Mickey Cochrane. Ce dernier est le gérant.

MEME BIEN MAIGRI, LE GROS SHANTY HOGAN N'A PU RESTER DANS LES MAJEURES



Shanty a toujours été un gros mangeur et, cette année, il a dû se priver beaucoup pour perdre 40 livres.

On avait promis à Hogan qu'il resterait dans le circuit s'il perdait 25 livres sur 275, mais après cela, on a constaté qu'il était encore trop lent.

Shanty croyait pouvoir rester dans les Majeures, mais il ne l'a pu.

SHANTY HOGAN
le receveur que le Washington vient de renvoyer dans les Mineures, avec le Minneapolis.

LE CHOMAGE FAIT SONGER RUFFING

En fin de semaine, Charles "Red" Ruffing a finalement signé pour les Yankees. C'est la première fois, dans l'histoire du club de New-York, qu'un joueur resta récalcitrant si longtemps. On savait toutefois, que les fameux lanceur et Joe McCarthy, gérant des Yanks, devaient en venir à une entente.



GRIMES PAIE UNE AUTRE AMENDE



Un des plus bouillants gérants, dans les Majeures, cette année, n'est nul autre que Burchard Grimes, le nouveau gérant des Dodgers de Brooklyn. On voit, ici, avec Ford Frick, président de la Ligue Nationale. Ce dernier lui a imposé, presque coup sur coup, deux amendes, à la suite des altercations entre Grimes et les arbitres. Grimes, ici, à droite, paie son amende à Frick.

L'été et ses sports

LES DESAGREMENTS D'UNE PISTE BOUEUSE

IL FAIT DES SIENNES AU DEMARRAGE



Detonation, que l'on voit, ici, montée par le jockey Ray, n'est pas facile au poteau de démarrage, comme on peut le constater. Récemment, après avoir ainsi fait des siennes, au démarrage, il ne put mieux faire que se classer quatrième, à Jamaica.



L'on sait que les courses de chevaux sont courues sous toutes sortes de conditions atmosphériques. Lorsque la piste est ensevelie sous la boue après une pluie diluvienne, ce sont les jockeys qui reçoivent en plein visage la boue que soulèvent les sabots des coursiers. Le populaire jockey Gilbert nous montre son visage décoré de belle boue, après la course que l'on voit à droite. Remarquez la volée de boue sous les pattes des chevaux.



INSTRUCTEUR DES RIDERS



A la suite de la résignation de l'instructeur Bill Hughes, des Rough Riders d'Ottawa, R.-J. Trimble, de Toronto, a signé un contrat d'un an pour diriger les champions de l'Est du Canada. M. Trimble est un joueur de football de marque; il a brillé particulièrement pour le Balmy Beach, de Toronto.

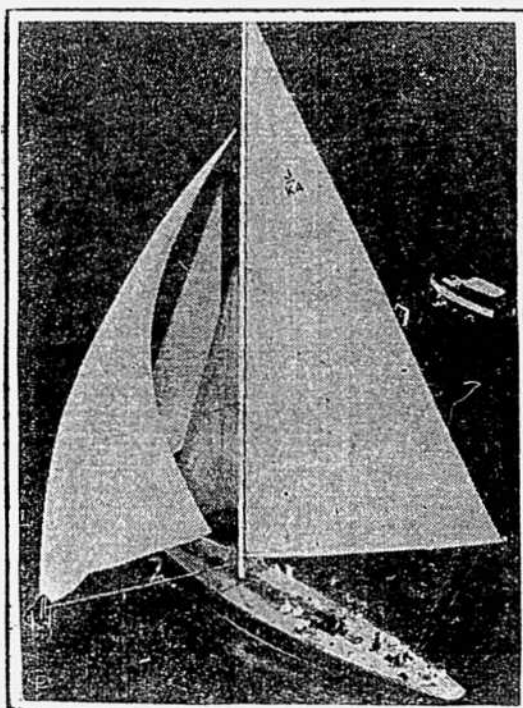
L'AUSTRALIE CONTRE LES ETATS-UNIS



L'Australie, après avoir vaincu facilement le Mexique, rencontrera, maintenant, les Etats-Unis dans les éliminatoires de la zone américaine de la coupe Davis. Les deux pays ont grandement confiance en deux de leurs étoiles, Adrian Quist, ci-haut, et Donald Budge.



SPORTSMAN ANGLAIS DE NOUVEAU A L'ASSAUT DE LA COUPE AMERICA



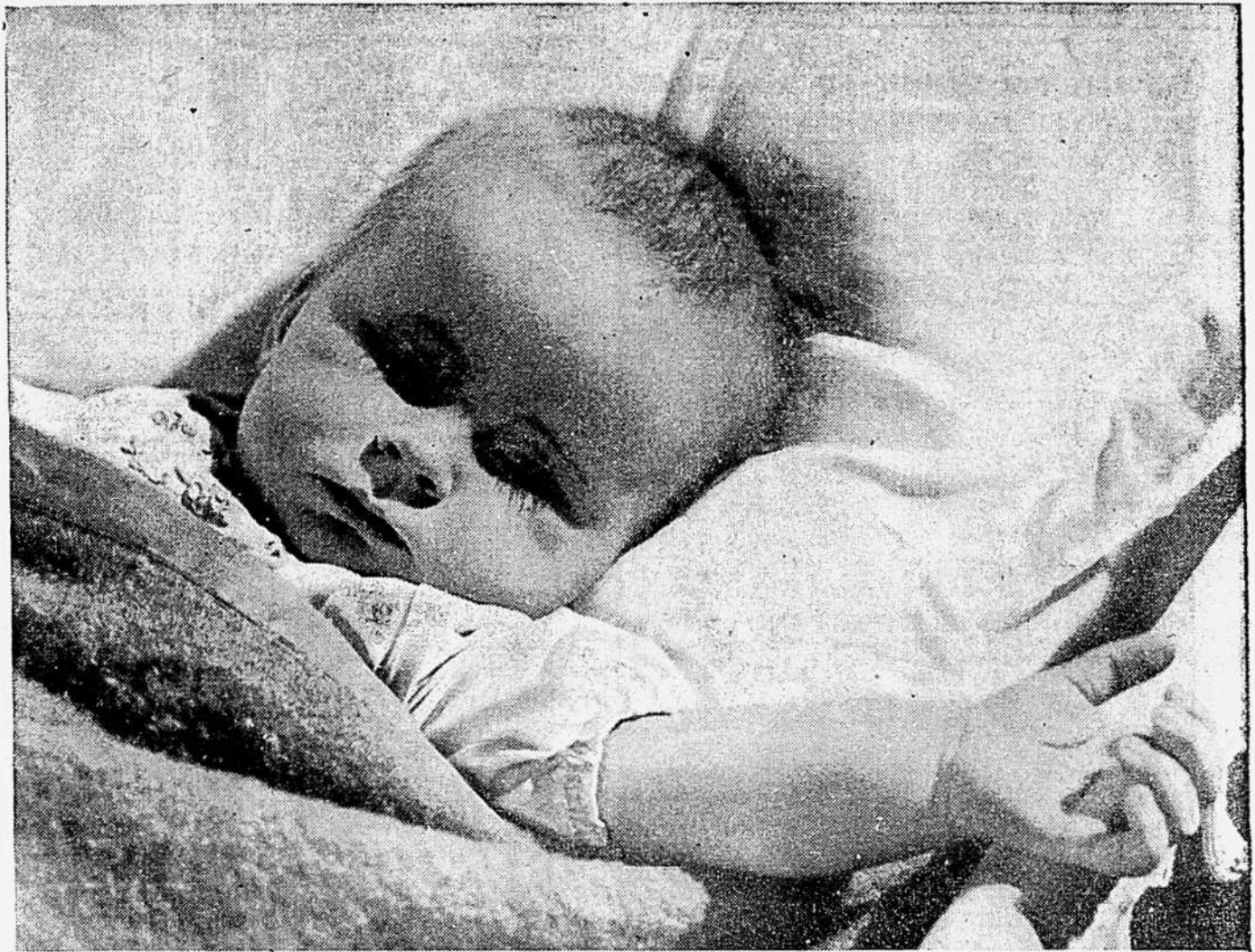
T.-O.-M. Sopwith, sportsman millionnaire d'Angleterre, tentera encore de conquérir la coupe America, cette année. Il a fait reconstruire son premier aspirant, le "Endeavour I", et il a aussi construit un nouveau yacht, le "Endeavour II". Le plus rapide des deux vogue vers l'Amérique pour faire face à celui qui défendra la coupe. On voit, ici, M. Sopwith ainsi que la photo de l'"Endeavour I".

CELEBRE ATHLETE CANADIENNE



Voici Betty Taylor, de Hamilton reconnue comme la meilleure athlète du monde féminin, au Canada, en 1936. Mlle Taylor est considérée comme une des meilleures du monde dans les courses à obstacles.

Ne
faites
pas
de
bruit:
Bébé
dort!



Les hirondelles
sont revenues :

C'est le printemps!

